

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: *Pagination multiple.*

LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNEE.—No 857

MONTREAL, 6 OCTOBRE 1900

5c LE No

GALERIE NATIONALE



Publié par LE MONDE ILLUSTRÉ

Desain de Edmond-J. Massicotte

Le Marquis de Montcalm

Né en France en 1712. Mort d'une blessure reçue à la bataille des plaines d'Abraham, en 1759. Commandant général des troupes de la Nouvelle France. Remporta plusieurs victoires célèbres sur les Anglais.



MONTREAL, 6 OCTOBRE 1900

PUBLIE PAR LA
Cie d'Imprimerie "Le Monde Illustré"
42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOTES DE LA DIRECTION

Le semaine prochaine, nous publierons une charmante page intitulée : "Souvenirs de l'Université Laval," par Hector Garneau. Nous en conseillons la lecture à tous ceux qui ont passé par la vieille Université.

CONCOURS DE NOUVELLES CANADIENNES

Le 5ème concours du MONDE ILLUSTRÉ devra être aussi populaire que les précédents. Nos lecteurs se recrutent parmi la classe qui aime la bonne et belle lecture. Un grand nombre d'entre eux ont de réelles dispositions pour la littérature et s'ils n'écrivent pas c'est qu'ils n'ont pas d'encouragement. Nous voulons connaître ceux qui ont du talent. C'est pourquoi nous consacrons ce concours aux œuvres en prose d'abord.

Douze prix seront accordés.

1er prix : une médaille d'argent ; 2ème prix : un an d'abonnement ; 3ème prix : 8 mois d'abonnement ; 4ème prix : 6 mois d'abonnement ; 5ème prix : 4 mois d'abonnement ; sept autres prix de trois mois d'abonnement chacun.

SUJET ET CONDITIONS

Sujet : Une nouvelle canadienne, historique ou non ne dépassant pas quatre colonnes de notre journal.

Le concours s'ouvre le 1er octobre 1900.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 17 novembre exclusivement. Ils devront porter le nom et l'adresse de l'auteur. Ils seront jugés par trois personnes compétentes et complètement désintéressées.

Les manuscrits primés deviendront la propriété du MONDE ILLUSTRÉ. Les autres seront rendus s'ils sont accompagnés des timbres nécessaires pour l'affranchissement.

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS

Ce concours se termine le 30 septembre courant. Les amateurs pourront nous faire parvenir les photos jusqu'à cette date. Nous ferons connaître la décision des juges le plus tôt possible.

NOS PRIMES

LE CENT QUATRE-VINGT-SEIZIÈME TIRAGE

Le cent quatre-vingt-seizième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de SEPTEMBRE), aura lieu samedi, le 6 OCTOBRE.

LA PROFESSION D'AVOCAT

(ENTRE-NOUS)

Les facultés de droit des Universités Laval et McGill ont ré-ouvert leurs portes.

Les étudiants de deuxième et de troisième années en connaissent déjà le chemin et savent à quoi s'en tenir sur la nature des études qu'ils vont continuer, mais ce sont les débutants, ceux qui vont s'asseoir pour la première fois sur les bancs des universités qui m'intéressent le plus, parce que le nombre des avocats augmente de plus en plus dans notre Province.

Chaque année, une centaine de jeunes gens commencent leurs études légales dans nos universités de Montréal et de Québec, et ce n'est pas sans un certain sentiment de crainte qu'on les voit s'engager dans cette carrière déjà encombrée.

Je sais bien que, dans quinze ans, plus des deux tiers ne figureront plus sur le tableau des avocats, disséminés qu'ils seront dans différentes branches de la société, par suite des chocs, des nécessités ou des cas imprévus de la lutte pour la vie, mais les autres n'en auront pas moins travaillé durement pour se faire un chemin.

Les avocats—quoiqu'un vain peuple en pense—sont, à de très rares exceptions près de braves gens (bien plus honnêtes que leurs clients le plus souvent) qui ont travaillé et travaillent beaucoup pour gagner peu, mais il passera encore pas mal d'eau sous le pont Victoria, avant que le public soit convaincu de cette vérité.

Il lui suffirait, cependant pour s'en rendre compte, de constater que sur dix avocats, neuf vivent et meurent pauvres.

Quoiqu'il en soit, les exemples ne servent jamais de rien et l'avenir précaire qui les attend n'empêchera pas que tous les ans beaucoup de jeunes bacheliers se jetteront dans l'étude de cette carrière.

Si la vie d'étudiant était purement consacrée à l'étude, ce serait parfait, mais le grand malheur c'est que obéissant aux conseils des politiciens plus ou moins influents et au désir de se lancer, un certain nombre d'étudiants, en droit surtout, grimpent sur les hustings et inondent les malheureux électeurs des flots de leur éloquence hâtive. Mais pour quelques-uns qui ont vraiment des dispositions spéciales, que de pauvres diables perdent leur avenir dans ces assemblées !

Ce qu'il y a trop souvent de plus clair dans ces réunions, c'est que l'on y apprend :

- 1o. A boire.
- 2o. A dire des bêtises.

La campagne électorale terminée, l'étudiant-orateur revient au bureau, la tête lourde, la langue toujours sèche et en proie à la hantise de devenir un jour député, c'est-à-dire législateur, avant de connaître son droit. Au bout de ses trois ou quatre ans d'études, il arrive à décrocher son diplôme d'avocat, mais il a tellement pris l'habitude de parler politique que son bureau devient en peu de temps un petit comité électoral.

Ce n'est pas ce qui inspire beaucoup de confiance aux clients sérieux qui s'occupent plus de leurs affaires que de celles des autres.

Est-ce à dire pour cela qu'un jeune avocat doit se désintéresser de tout ce qui touche à la politique ? Non, puisque les microbes bleus et rouges nous contaminent sans que nous puissions résister à leurs atteintes, mais il me semble qu'il faut d'abord travailler à se faire un avenir comme avocat, surtout comme avocat, puisque c'est la profession choisie plutôt que de penser à un avenir politique qui est tellement nébuleux et sujet à tant d'accidents que le mieux est de ne pas trop faire de fonds sur cette incertitude.

L'étudiant qui veut vraiment étudier et l'avocat qui s'occupe spécialement de sa profession auront toujours assez à faire sans consacrer beaucoup de temps à la politique.

La profession est en effet très dure, je le répète.

* * * Si dure, si pénible que soit la profession d'avocat chez nous, elle jouit cependant de beaucoup plus de liberté qu'en France, où les règles professionnelles sont par trop draconiennes.

C'est ainsi : que, par ces lois, le jeune avocat français en est réduit à attendre la fortune dans son lit, comme l'homme de la fable de La Fontaine.

La règle dit en effet que : "La dignité et le respect de son indépendance défendent à l'avocat la recherche de la clientèle, soit par des indications extérieures appelant l'attention sur son cabinet et sur lui-même ; soit par des sollicitations directes ou indirectes ; soit par des démarches inconvenantes ou des complaisances avilissantes..."

"L'avocat ne désigne son nom et son titre par aucune indication extérieure, de quelque nature qu'elle soit... Il ne met pas de plaque à sa porte... Il n'imprime sur ses lettres et sur ses cartes ni sa profession, ni les indications de jour et d'heure de consultations."

"L'avocat évite avec soin jusqu'aux apparences d'une recherche de clientèle ; il n'accepte pas de recommandations auprès des directeurs des prisons, de leurs greffiers, des aumôniers. Un solliciteur compromet, par ses démarches, son indépendance et sa dignité, etc., etc."

Mais, on va plus loin, on interdit à l'avocat de faire aucune démarche dans l'intérêt de ses clients.

"C'est, dit la règle, accepter une sorte de mandat et se constituer même le proxénète de la partie que de faire pour elle des démarches chez les gens d'affaires, les notaires, les avoués et dans les bureaux d'administrations publiques ou particulières."

Il faut avouer que c'est un peu raide et je plaindrais fort l'avocat canadien qui se refuserait à faire des démarches pour son client, sous prétexte que cela serait contraire à sa dignité !

Mais où les règles professionnelles du barreau français deviennent vraiment ironiques, c'est quand elles interdisent formellement à l'avocat d'exiger le paiement de sa peine, le principe étant que "l'honoraire est un présent libre, un tribut volontaire de la reconnaissance du client," d'où il résulte que le pauvre avocat qui n'est pas payé d'avance, risque fort de ne l'être jamais.

"L'avocat n'exige rien de son client, ni avant ni après le procès. Il ne discute pas une question d'argent avec son client... La réception, la conservation du dossier forment entre le client et l'avocat un contrat que ne peut rompre une question d'honoraire... L'avocat ne peut se dégager tardivement de son devoir envers le client sous le prétexte de son ingratitude à craindre... il ne peut pas écrire directement ; il ne peut faire écrire son collaborateur, son confrère, etc., etc."

En résumé, les devoirs de l'avocat français, dans ses rapports avec les clients, sont assez rudimentaires et se résument ainsi :

Attendre le client.

Attendre les honoraires.

Mais, alors, direz-vous, l'avocat, en France, a toutes les chances du monde de ne jamais se faire payer ?

Oui, en théorie, mais en pratique la difficulté se tourne assez facilement et soyez certains que, règle générale, on ne plaide pas sans être payé d'avance, car compter sur le client après serait faire preuve de naïveté excessive.

L'avocat n'écrira jamais à son client : "Ayez donc l'obligeance de me faire payer mes honoraires." C'est défendu, mais il lui enverra un mot conçu à peu près dans ces termes : "Voudrez-vous prendre la peine de passer chez moi demain matin ?" Et le client arrivé, il essaiera par des périphrases adroites de lui faire comprendre que... Si, malgré toute l'adresse déployée le client se refuse à comprendre, eh bien !... il patientera encore... et la cause attendra.

C'est ainsi que l'on entend souvent, au Palais, des dialogues de ce genre :

—Dis-moi, mon cher ami, nous sommes adversaires dans une affaire... Un tel contre Un tel...

—Oui. Elle vient aujourd'hui, je crois.

—Exact. Mais je vais demander la remise à quinzaine.

—Pourquoi ?

—Je n'ai pas encore reçu mes honoraires...

—Oh ! alors !...

Il faut se protéger mutuellement, car il faut bien l'avouer, en France comme au Canada, le client est convaincu que l'avocat doit travailler pour rien.

A Paris, à Montréal, partout, la profession d'avocat n'est pas rose tous les jours, comme vous le voyez.

Et je n'ai pas tout dit, loin de là.

* * Tout en parlant d'avocats, je pense à un de nos concitoyens les plus estimés du barreau, M. George Kernick, qui, depuis 1837—vous lisez bien, 1837—c'est-à-dire depuis 63 ans, fidèle et intelligent fonctionnaire du Palais de justice, a vu se dérouler la carrière de plusieurs générations d'avocats.

M. Kernick semble être un défi porté à la vieillesse ; il n'y croit pas du reste et prouve qu'il a raison.

Chaque matin que Dieu nous donne, les citoyens de la rue Saint-Denis voient l'élégant député protonotaire cheminer d'un pas léger, rasé de frais, la moustache relevée, bien sanglé dans son complet, car il est très soigneux de sa personne, la bouche souriante, l'œil vif et gai, et se rendre au Palais, où, de mémoire d'homme, nul ne l'a devancé pour la ponctualité.

Toujours à son poste, il se met à la disposition des jeunes avocats embarrassés avec une bonhomie paternelle empreinte de courtoisie qu'on ne trouve pas souvent dans les bureaux d'administration. Connaissant le tarif à fond, nul mieux que lui ne sait dresser un mémoire de frais et les avocats le savent bien.

Malgré la responsabilité qui lui incombe, car il est la clef de vente des bureaux du protonotaire, Kernick est toujours tellement gai qu'il semble travailler en s'amusant, et on pourrait lui appliquer un bon mot qui fut dit à propos de Déjazet qui étonnait encore ses auditeurs, lors de la fameuse représentation qu'elle donna pour faire ses adieux au public.

—Mais, quel âge a-t-elle donc, en fin de compte ? demanda un vieux monsieur à son voisin de fauteuil d'orchestre.

—Bientôt vingt ans... pour la quatrième fois.

Et ce mot charmant s'appliquait bien à la gracieuse artiste qui alors avait justement l'âge de M. Kernick.

A l'occasion du soixante-dix-septième anniversaire de sa naissance, les juges et les membres du barreau lui ont présenté leurs félicitations et leurs meilleurs souhaits.

LE MONDE ILLUSTRÉ offre ses vœux de bonne santé et de longue vie à ce chef incontesté des jeunes.

* * Nombre de nos compatriotes reviennent désenchantés des pays de l'or et pouvant raconter la misère qu'ils ont eue là-bas, alors qu'ils s'attendaient à trouver la fortune.

Au Cap Nome, il n'y a absolument rien à faire, c'est prouvé, et j'ai vu dernièrement un jeune qui, parti il y a un an plein de force et de santé, est revenu maigre, pâle, épuisé et dégoutté.

Toujours le pigeon de la fable !

Au Klondyke, les salaires diminuent en même temps que le nombre des bras augmente.

Il y cependant de l'or, beaucoup d'or, mais il faut avoir la chance de le trouver.

En fin de compte, la culture de nos champs vaut encore mieux que la poursuite de la chimère du Yukon.

LÉON LEDIEU.

L'HON. F.-G. MARCHAND

L'hon. Félix-Gabriel Marchand, député de Saint-Jean, premier ministre de la province de Québec, est né à Saint-Jean d'Iberville, le 9 janvier 1832.

Son père, Gabriel Marchand, avait épousé Mlle Mary McNiders, de Québec, où il résidait alors. En 1816 s'étant retiré des affaires, il vint se fixer sur un vaste domaine dans les environs de Saint-Jean, sur



L'HONORABLE F.-G. MARCHAND

PREMIER MINISTRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, DÉCÉDÉ

les bords de la rivière Richelieu, où il se livra à l'agriculture jusqu'à la fin de ses jours.

L'hon. M. Marchand fit ses études classiques au collège de Saint-Hyacinthe, puis il voyagea en Europe pendant un certain temps, profitant de son séjour à Paris pour se livrer à l'étude de la littérature française. A son retour, il fit ses études de droit, et, en 1854, embrassa la profession de notaire, qu'il a toujours exercé depuis à Saint-Jean et à Montréal.

Héritier des goûts militaires de son père qui avait pris part à la défense du Canada pendant l'invasion américaine, M. Marchand de concert avec feu l'hon. C.-J. Laberge, se mit à la tête d'un mouvement pour former un bataillon de volontaire. En 1866, il était nommé lieutenant-colonel et commandant du 21^e bataillon d'infanterie légère du Richelieu. Pendant l'invasion féniennne de 1870, il fit du service actif à la tête d'une brigade composée de son bataillon et de quatre bataillons de la milice de Montréal.

M. Marchand entra dans la politique en 1867. Il fut élu député du comté de Saint-Jean, qu'il a toujours représenté depuis. Il eut à faire la lutte sept fois, et fut élu par acclamation trois fois. C'était le plus ancien député à la législature de Québec ; il y siégea sans interruption depuis 1867.

En 1878, il entra dans le gouvernement de sir Henri Joly de Lotbinière, en qualité de secrétaire de la Province. Un an après, il passa de ce département à celui des Terres de la Couronne.

Lors de l'avènement au pouvoir de feu l'hon. M. Mercier, il fut élu président de l'Assemblée législative.

En 1892, après, leur défaite, les libéraux, revenus dans l'opposition, le choisirent à l'unanimité comme leur chef, et, grâce au travail qu'il accomplit et à l'habileté qu'il déploya pendant les cinq années qui suivirent, le parti libéral, sous sa direction, remporta la victoire aux élections du 11 mai 1897. Appelé par le lieutenant-gouverneur à former un gouvernement, il s'acquitta de cette tâche sans difficulté. Dans la distribution des ministères, il garda pour lui-même celui des finances, devenant, par conséquent premier ministre et trésorier.

Malgré les occupations nombreuses que donnent toujours la politique ainsi que l'exercice d'une profession, l'hon. M. Marchand trouva moyen de consacrer ses loisirs à la littérature. Il a toujours eu des goûts très prononcés pour le journalisme. En 1860, il fonda

à Saint-Jean avec l'hon. C.-J. Laberge, le *Franco-Canadien*, journal qui paraît encore sous le nom de *Canada-Français*. Vers 1883, il devint rédacteur en chef du *Temps*, publié à Montréal, dans l'intérêt du parti libéral ; il n'a jamais cessé de collaborer de temps à autre aux différents journaux libéraux de notre province.

M. Marchand est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires et dramatiques remarquables. Au nombre des plus importantes, il faut citer : *Fatenville*, *Erreur en attire un autre*, comédie en vers ; *le Lauréat*, opéra-comique, et plusieurs autres. Ces pièces ont reçu l'accueil le plus favorable ; *les Faux Brillants*, comédie en trois actes et en vers, a été même l'objet d'un éloge très-flatteur dans la *Revue du Monde Latin*, à Paris.

L'hon. M. Marchand était membre de la Société Royale du Canada. Le section française de cette société le choisit, en 1884, pour président ; depuis, en 1897, il fut élu président-général de cette société. Il a aussi été l'objet d'attentions toutes spéciales de la part du gouvernement français, qui lui a conféré les titres d'officier de la Légion d'honneur, et d'officier de l'Instruction publique.

L'on a souvent prétendu qu'il était presque impossible de posséder à un haut degré de perfection la connaissance de la langue française et celle de la langue anglaise. Si c'est là une règle générale, l'hon. M. Marchand y faisait une heureuse exception, car il était également versé dans la connaissance des deux langues qu'il parlait sans aucun accent étranger.

Notre Premier ministre est mort le 25 septembre dernier.

Je n'ai jamais senti le besoin de me taire quand j'ai admiré. Quoi de plus doux que l'admiration ? C'est de l'amour dans le ciel, de la tendresse élevée jusqu'au culte.—CHATEAUBRIAND.

J'ai lu quelque part cette pensée que je croyais être d'un sceptique, mais qui n'était peut-être que celle d'un observateur :

“ La reconnaissance n'existe que dans l'imagination des âmes bien nées qui ont la naïveté d'y croire.”

SHANGHAI

RÉCIT D'UN OFFICIER FRANÇAIS

Il y a dix-huit mois à peine que j'étais à Shanghai, et on comprend à quel point la lecture des événements qui se déroulent actuellement en Extrême Orient ravivent mes souvenirs des quelques jours passés au Céleste-Empire.

Rien alors ne faisait prévoir pour aussi prochaine l'insurrection qui devait bouleverser la capitale chinoise et la plupart des provinces. Et pourtant le touriste observateur pouvait déjà constater quelques signes avant-coureurs des troubles.

A Canton déjà, et dans le Quang-Si, j'avais vu des gestes menaçants, entendu des injures bruyantes, rencontré des regards haineux et il paraissait bien que l'exaspération contre les étrangers était plus vive qu'à l'état normal. C'est que depuis quelques mois le gou-

large fleuve, Whang-Pou, où fourmillent les embarcations de toutes sortes, des vapeurs de toutes nationalités, surtout de ces imposants steamers à balanciers qui dressent entre les mâts leurs puissants engins.

Sur les rives, des immenses usines se succèdent sans interruption, des hautes cheminées lancent dans l'air des torrents de fumée noire; des coups de marteau qui meurtrissent l'acier et le fer ébranlent l'atmosphère, et le cri strident d'une locomotive déchire notre tympan un peu déshabitué de pareils sifflements: on se croirait aux approches d'une grande cité anglaise et rien n'indique avant le débarquement qu'on est aux confins de l'Orient, et qu'on va pénétrer dans une ville où, derrière les concessions européennes et américaines, grouille une population d'un million de Chinois.

Disons-le en passant, cette prospérité de Shanghai paraît être parvenue à son apogée et la cité cosmopolite verra sans doute diminuer peu à peu son trafic,

ment prédestinée à un rôle prépondérant dans l'avenir industriel et commercial de l'Empire du Milieu. D'aucuns l'ont déjà nommée la Chicago de la Chine.

C'est là que viendront s'effectuer les échanges, que se chargeront et se déchargeront les paquebots remontant le Yang-Tsé, et Shanghai cessant d'être le grand entrepôt qu'elle est à l'heure actuelle ne tardera pas vraisemblablement à connaître de moins fructueuses opérations.

En attendant ces mauvais jours, Shanghai reste toutefois une ville mouvementée et curieuse où on séjournerait volontiers autant pour étudier la poussée formidable du transit international que pour y pénétrer avec un peu de loisir dans les pittoresques manifestations de la vie indigène.

On débarque en général sur les rives de la concession américaine toute bordée de grandes et belles constructions, ombragée d'arbres verdoyants, égayée par de jolies pelouses.



CHINE. — UNE RUE DE SHANGHAI

vernement chinois avait dû subir de réitérées humiliations, consentir à des cessions de territoires, céder sur de nombreuses questions aux exigences européennes.

Or bien que le sentiment patriotique soit encore rudimentaire dans les âmes populaires, il est incontestable qu'un mouvement nationaliste s'est déjà produit, conscient chez les uns, instinctif chez les autres, qui aboutit à la fameuse formule: "La Chine aux Chinois."

Et ce mouvement se manifestait avec une certaine intensité, chaque fois qu'à Pékin la France ou l'Angleterre, l'Allemagne ou la Russie avaient remporté quelques succès diplomatiques.

Très facile à reconnaître à Canton, ce sentiment nationaliste se faisait d'ailleurs infiniment moins apparent à Shanghai, où l'importance des concessions étrangères est autrement considérable.

La ville jouissait alors d'une merveilleuse prospérité commerciale et industrielle. On y arrive par un

bientôt vaincue par le prodigieux développement de son heureuse rivale, la ville de Han-Keou.

Il est impossible, il est vrai, de mesurer à l'heure actuelle les conséquences économiques et politiques de la crise qui vient de bouleverser l'empire et dont le dénouement apparaît encore assez lointain; il est difficile de prévoir jusqu'à quel point se trouvera retardé l'essor commercial que devait si rapidement hâter la pénétration des lignes de chemin de fer.

Néanmoins ce n'est qu'une question de temps: Han-Keou, appelée à devenir le point terminus de toutes les voies ferrées, située à l'intersection des grands artères fluviales, Han-Keou, placée au cœur de la Chine pour ainsi dire, dans cette région si vivante et si active d'où sont sorties la plupart des grandes industries, où progressent encore et chaque jour davantage la céramique, la flature de la soie et du coton, le tissage des étoffes de soie, la métallurgie et les manufactures d'armes. Han-Keou, dis-je, est incontestable-

En foule, des traîneurs de djinrickshas attendent, qui se disputent vos bagages, vous offrent avec des gestes engageants leurs légères voiturettes. Confions-nous à un de ces coolies aux jambes nerveuses, qui s'élancent au grand trot dans une direction quelconque sans attendre qu'on leur donne une adresse.

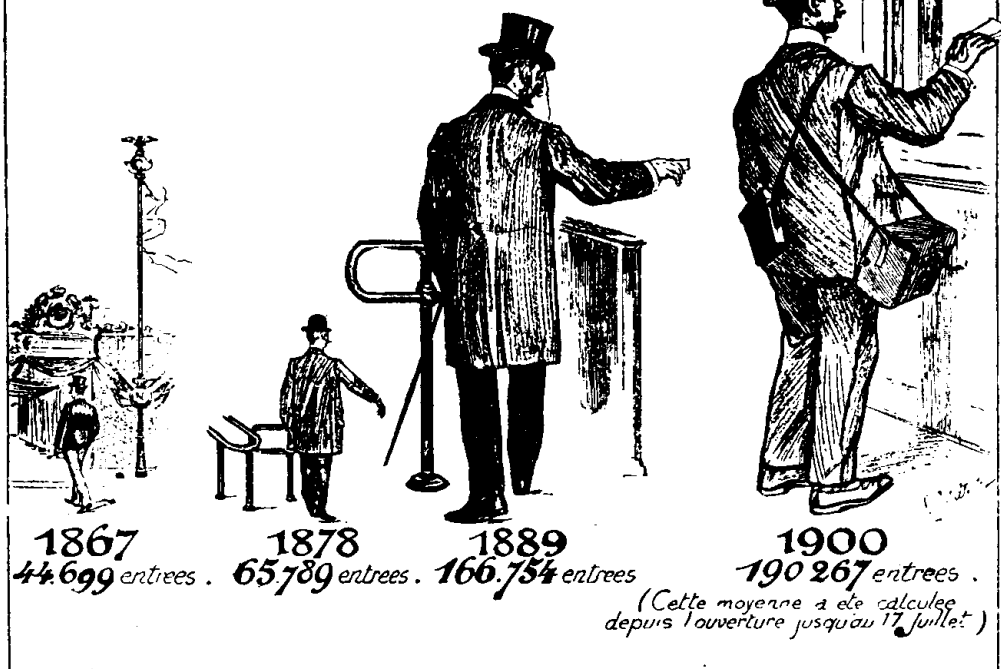
Nous traversons d'abord la concession américaine, puis la concession anglaise avant de pénétrer par un pont étroit jeté sur un canal, dans la concession française.

Je quitte bientôt les avenues qui manquent par trop d'originalité, pour pénétrer dans les rues chinoises.

Celles-ci sont aussi animées qu'à Canton; mais on peut s'y promener sans recevoir des injures ou des horions.

Toutes les villes chinoises se ressemblent et nous retrouvons ici le même labyrinthe de rues étonnamment étroites, empanties et encombrées, où circule une foule empressée et bruyante entre les boutiques

LES MOYENNES DES ENTRÉES JOURNALIÈRES AUX 4 DERNIÈRES EXPOSITIONS.



NOMBRE CROISSANT DES VISITEURS PAR JOURNÉE PENDANT LES QUATRE DERNIÈRES EXPOSITIONS

On voit, par les chiffres ci-dessus, quelle a été la progression de la moyenne journalière des entrées à chacune des Expositions de Paris, depuis 1867. Tout a d'ailleurs été construit en prévision d'une telle affluence : les guichets de la Porte monumentale ont été disposés de façon à pouvoir laisser passer au besoin 50,000 personnes à l'heure.

sombres des fruitiers, des marchands de riz, des bouquistes, des perruquiers des marchands de soie, de nattes, de broderies et de papiers peints.

A la différence de Canton, il y a à Shanghai, coupant de loin en loin ces ruelles, des rues assez larges et relativement aérée où les djinrickshas peuvent passer sans diminuer de vitesse et sans risquer de renverser quelque cooli pesamment chargé.

C'est là que sont les cafés et restaurants chinois et les fumeries d'opium où de riches négociants indigènes viennent réverser ou se divertir.

Le soir venu, tout cela s'éclaire; des lanternes rouges aux ventres balonnés s'accrochent à toutes les devantures et illuminent de la façon la plus pittoresque ces quartiers où la foule se presse, babillarde et riieuse,

Là-haut, dans les salles fumeuses des restaurants de nuit, des chanteuses aux petits pieds, drôlement fardées et gentiment costumées, chantent d'une voix grêle des mélodies étranges.

Mais les heures s'écoulent vite et je ne peux plus m'attarder si je veux profiter de la dernière chaloupe qui doit me reconduire à bord.

Ce n'est pas sans regret que je m'arrache à une promenade si amusante et si variée, et cette fois, pour retourner à l'embarcadère, je me confie à deux porteurs de chaise qui m'emportent sans mot dire, d'une allure rythmée et rapide.

Qui sait si les gaillards ne se promettaient pas de faire payer cher, certain jour, à quelques diables d'Occident l'humiliation de porter sur leurs épaules de Fils du Ciel un Barbare aussi lourd ?

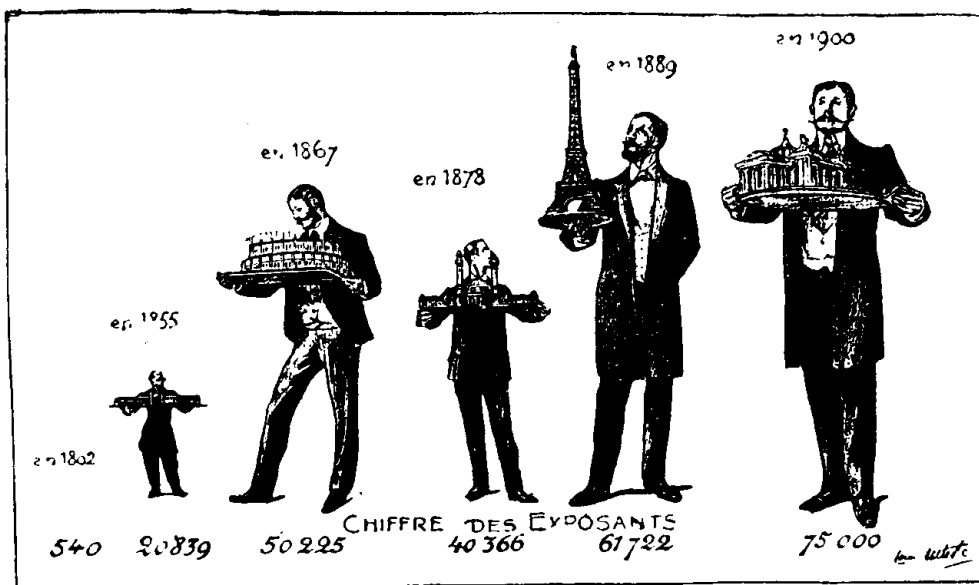
HENRI TUROT.

DE COMBIEN DE FAÇONS PEUT-ON DIRE BONJOUR ?

De 8,064 façons—ni plus ni moins—car il y a sur le globe, 8,064 langues différentes—sans compter les argots et les patois. Et le mot de bienvenue ou de salutation fait partie des langages les plus élémentaires. Les philosophes assurent même que la politesse est en raison inverse de la civilisation et que les mœurs amènes ne sont pas toujours les plus avancées.

Il serait peut-être plus juste de remarquer que cette vertu de la politesse ne s'atténue que dans les milieux où sévissent les fièvres du gain, et ce ne sont pas les fonctions les plus "civilisées" au sens intellectuel du mot, d'une nation avancée. Le monde studieux et savant, qui est la plus belle expression de la vie civilisée, est encore en possession d'une réputation méritée de politesse, de cœur et d'esprit. Ajoutons, pour ne pas induire en orgueil ces modèles de sérénité courtoise, que les sauvages sont également très formalistes au sujet de la politesse. Ils en multiplient les expressions. Rien n'est plus compliqué qu'un salut de sa vage.

A moins que ce ne soit un salut de Chinois. Pierre Loti nous fait, dans ses récits sur la vie japonaise, le tableau d'une politesse que nous trouverions, je crois, obséquieuse jusqu'à l'énervement. C'est à qui, dit-il,



NOMBRE CROISSANT DES EXPOSANTS DEPUIS LA PREMIÈRE EXPOSITION, EN 1802

Cette statistique, qui montre l'accroissement du chiffre des exposants français et étrangers à chacune de Expositions françaises depuis 1802, est bien significative de l'extension que le commerce a pris partout. Grâce au développement des moyens de communication, les négociants de tous les pays veulent montrer leurs produits et prennent part à la lutte générale pour le progrès et la fortune.

(Extrait de la Lecture pour Tous)

ne passera pas, ne s'assiéra pas, ne devancera pas n'acceptera pas.

Il est certain que l'excès en tout est un défaut, et si l'Anglais qui vous marche sur les pieds sans s'excuser—parce qu'il ne vous a pas été présenté—est un rustre, l'empresé indiscret et maladroit n'est pas mieux élevé. La vraie politesse consiste dans le parfait discernement de ce qu'on vous doit et de ce qu'on doit aux autres. C'était la qualité suprême de Louis XIV. Et comme on vantait un jour un jeune seigneur, le citant comme un "modèle de politesse," nous en jugerons nous-même, dit le Roi.

Il invita le seigneur à l'une des chasses royales, et au moment du départ, s'effaçant devant son carrosse ouvert :

—Montez, Monsieur, dit-il.

Le jeune homme obéit sans velléité d'hésitation.

—Voilà l'homme le plus poli de mon royaume, dit Louis XIV.

Le roi avait raison. Il y aurait eu autant d'impolitesse à refuser cette distinction qu'il y en aurait eu à l'accaparer.

L'AMOUR COUP DE Foudre

"L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir," a dit de La Bruyère. Or voici ce qu'en pense une correspondante de la Fronde, de Paris.

"Je ne partage point l'avis de La Bruyère.

"L'amour qui naît subitement n'est qu'un attrait physique vers un être qui nous séduit, c'est l'amour passion. Or, l'amour passion n'est qu'un feu de paille d'autant plus vite éteint qu'il a flambé plus fort, c'est un mal fort guérissable par l'homéopathie c'est-à-dire la possession de l'être désiré.

"Seul l'amour basé non seulement sur l'admiration pour l'être physique mais sur la sympathie, l'estime méritées par l'être moral, cet amour qui lentement s'est infiltré en nous est durable et par conséquent difficile à guérir, non plus feu de paille, mais feu de bois, douce flamme qui longtemps, longtemps couve sous la cendre mais dont les étincelles sont toujours prêtes à jaillir."

PETITE MAMAN.

Au rebours des hommes, les femmes écrivent beaucoup de choses qu'elles n'oseraient jamais dire.—P. I. STAHL.

L'amour entre gens de lettres est toujours accompagné d'une légère odeur d'encre d'imprimerie.—BRANDES.

LA FEMME

Femme au front pur et radieux,
Ange qui passes sur la terre
Aimant et priant sans mystère
De même que l'ange des cieus.

Que tes vertus ! que ta tendresse
Sont des parfums bien doux !
Ils enivrent l'époux
Qui t'aime et te bénit sans cesse.

Avec nous tu verses des pleurs,
Ou tu chantes un chant d'ivresse :
De notre enfance à la vieillesse
Sur nos pas tu sèmes des fleurs.

Tu calmes l'âme qui soupire
Dans les heures d'ennui ;
Quand le bonheur a fui
Il revient avec ton sourire.

Des fleurs que nous offre ta main
Tu brises la cruelle épine,
Et par ta constance divino
Tu fixes le cœur incertain.

Du frais zéphire qui s'éveille
Ta voix a la douceur ;
Le ciel est dans ton cœur,
L'amour sur ta lèvre vermeille.

Comme un esclave suit son roi
Tu te plais à nous suivre,
Et tu nous fais revivre
Dans un ange beau comme toi.

PAMPHILE LEMAY.

MONTCALM

Nous extrayons de l'admirable livre de M. de Bonnechose, cette page émue qui résume le portrait et la carrière du plus populaire des généraux que la France nous ait fournis.

Dans le néant de toutes ressources, Montcalm lutta quatre années sans relâche, ne trouvant, pour soutenir la colonie croulante, d'autre point d'appui que son grand cœur. Ce qu'il souffrit, pourrait-on le dire ? Quel supplice pour un homme d'une telle valeur de voir sa réputation militaire livrée à tous les hasards par une incapacité sans cesse hésitante et dont tout dépend ! Quelle angoisse et quelle rage de sentir que soi-même, l'armée, la colonie entière, n'étaient que la vile matière avec laquelle des hommes, qui eussent vendu jusqu'à nos drapeaux, bâtissaient leur exécrable fortune !

L'amour des troupes, le respect et la confiance du peuple consolaient, fortifiaient Montcalm. L'armée l'avait vu avec surprise, pendant les campagnes, coucher sur la terre nue, et, revêtu de son cordon rouge, se contenter de la ration du soldat ; elle l'avait admiré exposant au feu, comme un simple grenadier, son corps couvert de cicatrices. Entre les troupes et le général l'attachement fut inviolable, et dans les débris de cette petite phalange qui revinrent en France, pas un officier, pas un soldat qui, malgré tant de malheurs, ne fût fier d'avoir servi sous le général Montcalm. On sait quel fanatisme il inspira aux sauvages du Canada : dans leurs wigwams, où séchèrent de terribles trophées, vécut longtemps le souvenir du grand chef de guerre qui avait conduit par la main ses enfants rouges à la victoire. Montcalm, après avoir obtenu d'eux de servir sans recevoir ni eau-de-vie, ni équipement, ce qui ne s'était jamais vu, avait le droit de dire : " Pour ce qui est des sauvages, j'ose croire avoir saisi leur génie et leurs mœurs." Il conquiert moins vite les Canadiens ; entre lui et eux existaient des préventions qui tombèrent quand ils se connurent mieux : l'instinct populaire finit par discerner en Montcalm le défenseur désintéressé, le véritable ami. Sa popularité fut bientôt au comble. " Les Canadiens, les simples habitants, écrit-il au ministre, me respectent et m'aiment : lorsque je voyage, j'ai l'air d'un tribun du peuple." Sur son lit de mort, il se souviendra d'eux.

C'était un petit homme de fière mine, à l'allure nerveuse, avec un nez busqué et de grands yeux noirs étincelants, que la poudre de la coiffure rendait encore plus vifs. Quand l'hiver, sur la route de Québec à Montréal, un traîneau filait au galop, et que du fond une pelisse de fourrure deux éclairs avaient brillé,

"Voilà le marquis," disaient les passants. Le trait saillant de son esprit, ce fut aussi le coup d'œil, mais un coup d'œil dont la vivacité n'était rien à la justesse ; la vérité vite saisie, souvent discernée de très loin, jaillissait avec une lumineuse précision des jugements portés par Montcalm sur les hommes et les événements. Imagination hardie sans chimères, féconde sans rêveries, il fut par-dessus tout un homme d'action et d'action rapide.

Mais allons au but. La grandeur de Montcalm, il ne faut la chercher ni dans ses facultés, ni dans ses talents, elle était dans son âme, tout entière subjuguée par le devoir. Montcalm fut—le soldat,—il en eut toutes les vertus, il en accepta toutes les servitudes, même celle de la mort. Corneille, le grand poète du devoir, était son auteur, ou plutôt son conseil ; Plutarque, qu'il avait le bonheur de lire dans le texte grec, lui parlait aussi du devoir. Sous le rayon de cette idée fortifiée par la foi religieuse, Montcalm, pendant sa longue agonie, grandit de sacrifice en sacrifice jusqu'à l'heure suprême ; lorsqu'elle sonna, il était prêt ; la tête haute, l'âme sereine, il se leva, salua la France et mourut.

CHS DE BONNECHOSE.

M. L'ABBE BELANGER

LE NOUVEAU CURÉ DE LA PAROISSE SAINT-JOSEPH

M. l'abbé Bélanger, le successeur de feu l'abbé Leclaire a pris définitivement possession de sa nouvelle cure. Avant son départ, ses anciens paroissiens de Maisonneuve ont voulu lui témoigner leur estime ainsi que les regrets qu'ils éprouvaient de son départ. Dimanche, le 22 septembre, après la grand'messe, les citoyens de Maisonneuve se sont rendus au presbytère pour présenter à M. l'abbé Bélanger, leurs vœux et lui exprimer leurs sentiments de reconnaissance. M. le maire Desjardins, au nom de tous les paroissiens, a lu au curé une magnifique adresse et lui présenta un



Photo. Lapres et Lavergne

riche cadeau. M. le curé, d'une voix tremblante d'émotion et en termes émus, remercia les bons paroissiens, leur fit des adieux touchants et formula des vœux pour l'avenir de la paroisse.

Cette cérémonie avait été organisée par M. le maire Desjardins, M. William Richer, conseiller et M. J.-A. Caron. Le 25 du mois écoulé, le conseil, la commission scolaire et les marguilliers ont accompagné en corps M. le curé Bélanger à sa nouvelle paroisse.

Nous félicitons M. l'abbé Bélanger d'avoir su mériter l'estime de ses ouailles à ce point, et nous avons lieu de croire que ses nouveaux paroissiens l'estimeront autant sinon plus.

ÉCOLE LITTÉRAIRE

L'École littéraire de Montréal, fondée il y a déjà plus de cinq ans, par un groupe de jeunes littérateurs montréalais, pour l'expansion des lettres françaises au Canada, a tenu le 21 du mois courant la première séance de la nouvelle année académique.

Selon l'usage la première séance fut consacrée aux élections annuelles.

M. Louis Fréchette notre distingué représentant de la littérature nationale, garde la présidence d'honneur.

Les officiers suivants furent élus : Président, M. Gonzalve Désaulniers, avocat ; vice-président, M. Germain Beaulieu, professeur de littérature ; secrétaire, M. Albert Ferland, artiste ; trésorier, M. G.-A. Dumont, historien.

Comme on le voit la pléiade de jeunes littérateurs est toujours aussi active, et la robustesse des œuvres accomplies par elle nous donne l'assurance qu'elle ne manquera pas de maintenir haut et ferme, comme avant, le drapeau à la bataille de l'Idée.

UM DINER CIRCASSIEN

Nous trouvons dans la *Nature* un intéressant extrait des rapports de mission de M. le baron de Baye, qui vient de parcourir le nord de la chaîne du Caucase.

Il se trouvait aux environs d'Ekaterinodar, capitale de la province de Kouban, au milieu des populations Bjedouks, qui sont des Tcherkesses ou Circassiens, et qui jadis chrétiens, sont devenus mahométans.

Voyons quel est le cérémonial et le menu d'un dîner chez ces populations quelque peu primitives. Voici les invités qui pénètrent dans la maison pour prendre part au repas qui leur est offert ; le maître de céans seul doit manger avec ses hôtes, que serviront son fils et ses neveux. L'appétit est de rigueur, car le fils a provoqué par une formule impérative qui ne manque pas de couleur locale : " Que les hôtes obéissent au maître sans objections ; il vous fait manger, car nous avons nos armes. "

Tous les invités sont assis sur des troncs d'arbres très bas, tandis que le maître de la maison demeure debout en signe de respect. On commence par des ablutions, c'est-à-dire qu'on verse de l'eau sur les mains des convives, puis on apporte un petit guéridon peu élevé qui sert à la fois de table et de plat ; au centre est une espèce de tarte composée de millet cuit. Dans des plats nagent des ailes et des cuisses de poulet au milieu de beurre fondu teinté de poivre rouge et de safran. Point de fourchette, encore moins de cuillères ; pour manger on se sert de ses doigts. Chacun détache de son mieux un fragment de la galette qui remplace notre pain, le trempe dans le jus de couleur orangée, et pêche, toujours avec les doigts, un morceau de poulet. Quand on a consciencieusement sucé les os, on les place sur le rebord du guéridon, qui est laissé libre dans cette intention expresse.

Le premier service fini, on enlève le guéridon et on en apporte un second, sur lequel se trouve un plat garni d'une pâte entourant des morceaux de mouton assez mal cuits, des sortes de côtelettes qui comportent peu de viande, mais beaucoup de graisse, ce suif étant particulièrement apprécié par les gens du pays. On mange naturellement le mouton comme on avait mangé le poulet ; mais le plus souvent les os, une fois nettoyés, sont jetés à un loup qui est enchaîné dans la cour de la maison. Entre temps, on vous verse un verre de " mepsi," sorte de boisson faite avec des pommes sauvages, ou de la bière faite avec du froment, et que l'on nomme " barkhzim. "

Vient enfin le dessert, qui est également introduit sur un guéridon spécial, et qui consiste en riz mélangé à des raisins secs et en crème aigre, les deux mets étant d'ailleurs servis dans deux récipients différents.

Une femme fidèle aux riens de la vie, sera fidèle aux grands devoirs.—ULLA.

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mme ANDRÉE

PRISE DE VOILE

Je sus qu'il s'agissait d'une prise de voile...
Pauvre fille, où tu viens de dire au siècle adieu.
Ce soir, lorsqu'ayant bu jusqu'au fond le calice,
Lasse d'être à genoux, saignant sous ton cilice,
Et laissant jusqu'au sol tes mains jointes tomber,
Tu frémiras, craignant un jour de succomber.
Sous le faix écrasant de tes saintes fatigues,
Ces hommes replongés déjà dans leurs intrigues,
Ces femmes se parant pour un plaisir nouveau,
T'oublièrent dans ton cloître ainsi qu'en un tombeau !

Mais j'ai tort, ô ma sœur ! mon âme plus chrétienne
Ne sait pas s'élever au niveau de la tienne.
C'est parce que le monde est justement ainsi
Que ta jeunesse en fleur va se faner ici.
Pour tout le mal commis par les hommes impies
Tu t'offres en victime innocente et l'expies.
Dans la stricte balance, au dernier jugement,
Tu crois qu'il suffira peut-être seulement,
Pour voir se relever le plateau des scandales,
Du poids de tes cheveux répandus sur les dalles :
Tu vas veiller, jeûner, languir, mais tu le veux.
Dans toute leur rigueur accomplis donc tes vœux.
Le fardeau des péchés du monde est rude et grave,
Ma pauvre sœur ! Pour tous les tyrans, sois esclave ;
Sois chaste, ô sainte enfant, pour tous les corrompus :
Bonne, pour les pervers ; sobre, pour les repus ;
Sois pauvre, l'on voit tant d'avarices vantées ;
Comme à Marie a dit l'archange Gabriel :
"Sois bénie !" et quand même—affreux soupçon—le ciel
Vers qui tu tends tes bras suppliants serait vide,
Quand ce serait en vain, cœur d'idéal avide.
Que pour les égarés et pour les impénitents,
Étant belle, étant noble et bonne, ayant vingt ans
Tu viendrais d'accepter cette lente agonie,
Pour ton erreur sublime, ô ma sœur, sois bénie !

FRANÇOIS COPPÉE.

AUX LECTRICES

Mme Andrée, étant obligée d'abandonner la direction du *Coin du Feu*, pour des raisons personnelles, nous avons confié cette page à Mademoiselle Attala, dont les connaissances et le talent littéraire seront fort appréciés par nos lectrices. Son pseudonyme, bien connu des amateurs de littérature, voile à peine une de nos plus gracieuses plumes féminines, et nous croyons qu'elle saura plaire à ses nombreuses lectrices. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

Nos correspondantes voudront bien prendre notre du changement et adresser à l'avenir leurs lettres à Mlle ATTALA, *Le Monde Illustré*.

CHRONIQUE DU JOUR

Laquelle d'entre vous, amies lectrices n'a pas tréssailli d'horreur à la lecture du supplice que la justice d'Italie s'apprete à faire subir à Bresci le triste assassin du roi Humbert. Je ne veux pas relater de nouveau les détails de cet épouvantable régicide qui affecta si profondément le peuple intéressant de la grande péninsule européenne. Tous nos grands jours quotidiens en ont rempli, dans le temps, leurs colonnes. Je ne veux pas non plus traiter l'indiscutable culpabilité de ce misérable lâche. Je veux tout simplement m'arrêter un instant à la considération du châtement terrible que son propre pays veut lui infliger. Quand je songe à toutes les tortures physiques et morales de cet être humain, enseveli tout vivant dans cet étroit cachot humide, voué à des supplices on ne peut plus infernaux, sans la moindre consolation religieuse ou profane ; quand je songe encore à l'effroyable destinée, au long martyre de ces êtres innocents qui sont et seront toujours quand même l'épouse et les enfants de ce malheureux condamné, je me sens frémir d'épouvante et de compassion. Et pour ne parler que de la première, laquelle de vous,

lectrices, n'a pas éprouvé un sentiment de pitié à la pensée de cette infortunée, irresponsable après tout, du crime odieux de son mari, et néanmoins, fatalement liée pour toujours, par la vie morale, à cet homme inique qui, un jour sans doute, eut des bontés pour elle, et peut-être aussi... des tendresses, que seule, maintenant, elle se rappelle en gémissant... Quand je songe dis-je à toutes ces horreurs, je me demande ce que les enfants de notre cher et beau Canada, à la jeune civilisation moins brillante peut-être, mais à coup sûr, plus humanitaire, pourraient bien chercher à envier de gloire à la patrie des Rossini, des Fra Angelico et des signore aux prunelles veloutées et au gosier de fauvette et je ne m'étonne plus qu'un de nos brillants écrivains, O. Crémazie, ait laissé jaillir de sa plume délicate ces nobles pensées patriotiques que je me plais à citer :

" J'ai vu le ciel de l'Italie
Rome et ses palais enchantés
J'ai vu notre mère-patrie
La noble France et ses beautés ;
En saluant chaque contrée
Je me disais au fond du cœur :
Chez nous la vie est moins dorée
Mais on y trouve le bonheur."

Ainsi que l'auteur distingué de ces vers si essentiellement canadiens, aimons avant tout notre beau pays, si clément jusque dans sa justice qui, lorsqu'elle ne peut pas toujours être miséricordieuse, a du moins le mérite de savoir abrégé un supplice rigoureux, il est vrai, mais enfin sans raffinement de cruauté, j'oserais dire, barbare.

ATTALA.

22 septembre 1900.

A LA CUISINE

Hachis de dinde.—Coupez les morceaux bien petits, mettez quelques cuillerées de bouillon, de l'oignon haché fin, persil, poivre et sel, dans une roquille d'eau ; en retirant du feu, ajoutez un dessus de crème, avec un jaune d'œuf battu.

Herbes salées.—On épluche et lave le persil, le cerfeuil, les cives et autres herbes ; on met dans une tinnette un rang de sel et d'herbes jusqu'à ce que le vaisseau soit plein. On sale de même les fèves vertes et les cornichons.

Veau rôti avec des huitres.—Prenez deux livres de veau, coupez-le en petits morceaux, roulez-le dans la farine et faites rôtir avec un peu de graisse ; quand il est presque cuit, versez trois demiards d'huitres, épaissez avec un peu de farine et assaisonnez au goût. Servez chaud.

Bœuf à la mode.—Qu'il soit de l'épaisseur de trois doigts, poudrez-le de farine, bardez-le et faites-le prendre la couleur à petit feu en le remuant ; ajoutez, une heure après, des tranches de carottes, trois oignons tranchés, poivre, sel, têtes de clou de girofle, du thym et de la marjolaine, au goût ; il faut une chopine d'eau.

Cornichons.—Pour les conserver, choisissez-les verts, ni trop petits, ni trop gros, jetez-les dans l'eau froide, brassez-les afin d'enlever le poil, laissez tremper quelques heures : faites bouillir de bon vinaigre, tirez les cornichons de l'eau et jetez-les dans le vinaigre, ayant soin d'y mettre des épices. On prépare les capucines et les petits oignons de la même manière.

POURQUOI ?

Aux amis de la " bande joyeuse."

Quand notre âme est brisée au départ des êtres que l'on aime, pourquoi le ciel est-il aussi pur, la brise aussi caressante ? quand nous nous sentons tristes et qu'entour de nous tout semble ennui et déceptions, pourquoi voyons nous quand même le soleil resplendir avec autant d'éclat et leur entr'ouvrir leurs brillants calices ? Pourquoi encore, lorsque nous pleurons sur tant de plaisirs envolés, les oiseaux dans la plaine entonnent-ils comme autrefois leur suave chanson et jettent-ils dans l'espace leurs notes gaies et harmonieuses ?... Pourquoi enfin ces jours sombres, ces heures joyeuses ?... Ces chants d'amour s'unissant aux larmes ?...

Ah ! je sais... c'est qu'au sein de la tristesse, dans les cœurs qui ne veulent plus croire au bonheur, Dieu veut permettre à l'Espérance de glisser un rayon du ciel !

MADELEINE.

LA MODE

Peu de nouveautés en cette saison. Des prévisions plutôt, pour l'avenir. Il y a chance de voir cet hiver beaucoup de tailles longues, à pointes devant, des simulacres de boléros derrière.

La mode ne procède pas par bonds : elle modifie sans cesse. L'alliance du boléro et des vestes boutonnées en décrivant une sorte de dent au-dessous de la



DERNIER GENRE

ceinture, nous amène le composé d'un corsage court derrière, long devant et boutonné assez correctement—peu garni.

Le genre Empire aura beaucoup de succès en déshabillés et en manteaux ;—mais il ne réussira pas franchement en toilettes de ville ni de dîner. Bon gré mal gré, il conserve en son genre flottant un négligé, un laisser aller qui " n'habille " pas suffisamment.

LUTÉCIA.



SIR CLAUDE MACDONALD
Ambassadeur d'Angleterre à Pékin



MME CONGER
Epouse de l'Ambassadeur Américain



M. CONGER
Ambassadeur Américain à Pékin



M. GIERS
Ambassadeur Russe à Pékin

LES SOCIÉTÉS EN CHINE

La Chine étant un pays décentralisé, inorganique, les individus sont obligés de s'y grouper eux-mêmes en associations. La *Revue des Revues* en énumère et en définit quelques-unes.

Onze siècles avant Jésus-Christ se fonda la société des ossements abandonnés, composées de fossoyeurs volontaires ; quelques siècles plus tard, celle des sauveteurs de noyés. Toutes deux ont pour principe le culte des morts, auxquels il est funeste d'être privés de sépulture ou mangés par les poissons ; car le paradis leur serait fermé.

Vingt siècles avant l'ère chrétienne se

de deux cents taëls devait réparer ce préjudice.

Une association s'appelle la Fabrique de mandarins. Les diplômés pauvres, qui n'ont pu réunir la somme nécessaire pour corrompre le vice-roi, le gouverneur, le préfet, et, pour obtenir un poste administratif, se réunissent, se cotisent et donnent le total de ces cotisations à l'un d'eux, que le sort désigne et qui est désormais en mesure d'obtenir la charge à laquelle les examens subis lui donnent droit.

Les voleurs forment diverses associations. Il y a les Sauterelles au vol rapide, les Barbes rouges, etc. Mais le public n'a guère affaire qu'à l'association des voleurs

roles qu'il faut prononcer pour apitoyer les passants, l'attitude à observer vis-à-vis des personnes qui refusent de céder aux sollicitations les plus pressantes, etc. Tout le gain de la journée doit être versé entre les mains du prince, qui commence par se faire la part du lion et répartit ensuite le surplus entre ses administrés. Malheur à celui qui dissimule une partie de sa récolte : il s'en tire la première fois avec cinquante coups de semelle de soulier sur le visage. En cas de récidive, il est mis à mort."

En temps de troubles, le prince des mendiants est une puissance. Le gouvernement négocie avec lui, mais quel arrangement peut être plus fructueux que le pillage ? Aujourd'hui les men-



VON KETTELER
Ambassadeur d'Allemagne tué le 18 juin



UN MANDARIN VISITANT LES POSTES D'AVANT GARDE
EN CHINE



VON SCHWARTZENSTEIN
Nouvel Ambassadeur d'Allemagne

fonda la société des pompiers. Elle se recrute aujourd'hui dans les bas-fonds de la société. Elle a pour spécialité le pillage des maisons en feu. Elle pousse le zèle jusqu'à allumer elle-même les incendies s'ils se font trop rares. Un marchand qui laissa brûler sa boutique sans appeler les pompiers, aimant mieux perdre l'immeuble qu'ils auraient sauvé et sauver les marchandises qu'ils auraient pillées, reçut le lendemain la visite du chef de la société, qui l'invita à payer deux cents taëls ; car, en n'ayant pas eu recours aux pompiers il avait jeté sur eux le discrédit, et l'amende

en détail, qui vole à la tire et restitue les objets volés moyennant une redevance honnête. Enfin, les mendiants forment la société florissante des *Leon ming Hoi*, qui comprend, à Pékin, le sixième de la population. Le prince des mendiants a droit de vie et de mort sur ses sujets. " Il divisé lui-même son personnel en compagnies et désigne à chacun un quartier de la ville. Des chefs subalternes punissent de la bastonnade les mendiants qui empiètent sur le domaine de leurs collègues. Tout est réglé avec une précision mathématique, le lever, le départ, le retour, les pa-

dants, alliés naturels des Boxers, doivent nager dans la plus heureuse abondance.

Félicitons-nous de leurs pillages. C'est en dévalisant les boutiques de leurs compatriotes qu'ils ont laissé quelque répit aux légations étrangères.

—Le Mérite agricole, à vous ! Vous avez donc fait quelque chose pour la campagne !

—Oui, des campagnes électorales.



M. PICHON
Ambassadeur de France à Pékin



BERNADO DE COLOGAN
Ambassadeur Espagnol à Pékin

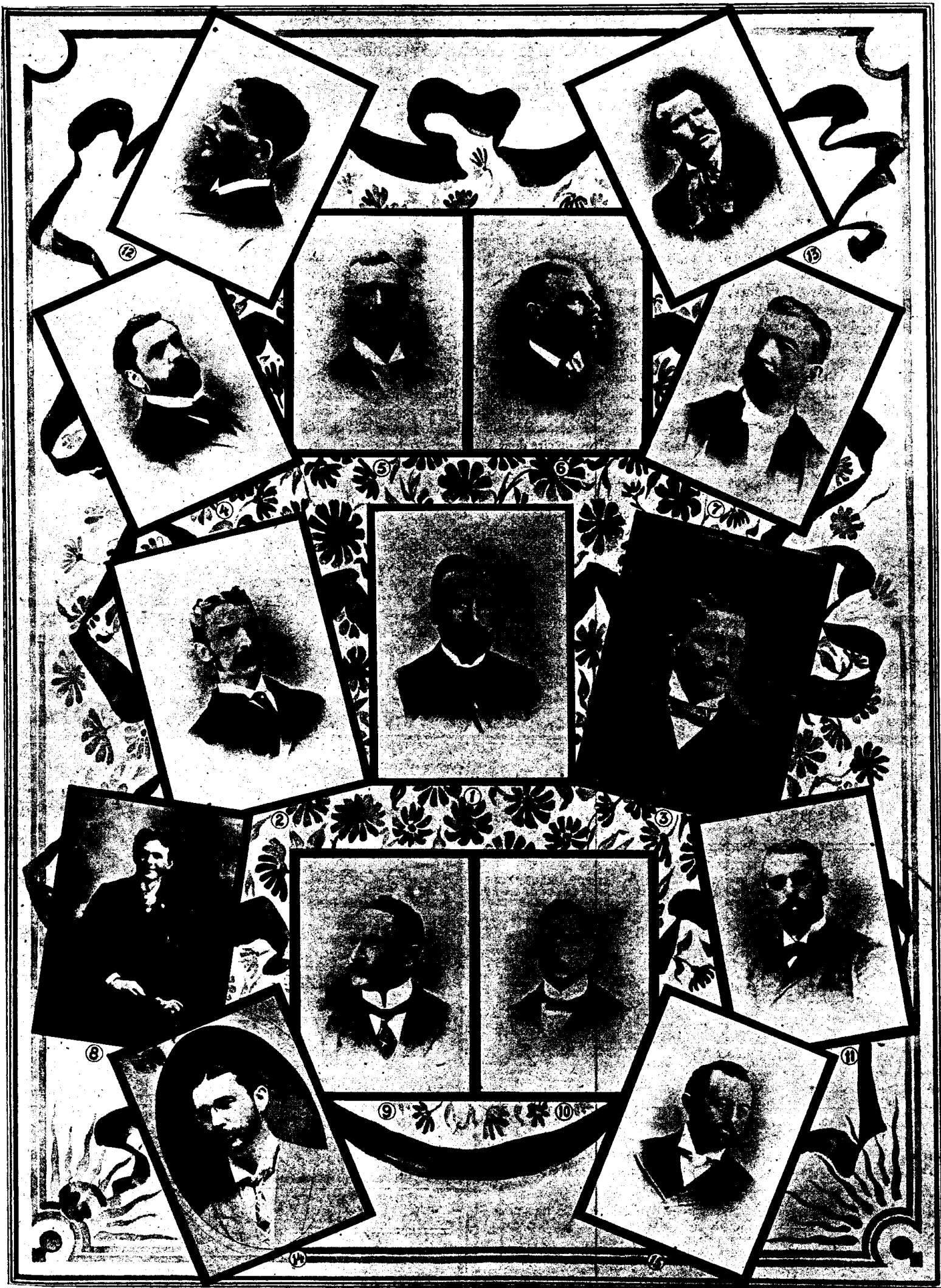


LE MARQUIS DE RAGGI
Ambassadeur d'Italie à Pékin



LE PRINCE TSCHING
L'ami des Européens à Pékin

Les ambassadeurs étrangers en Chine



H. Laporte, Prés. gén. ; E. Paquet, 1er vice-prés. gén. ; L. Lavallée, 2e vice-prés. gén. ; L. Papineau, Sec. gén. ; A. St-Cyr, Trés. gén. ; Dr T. Cypriot, Méd. en chef ; S. Beaudoin, C.R. Avia-légal
 U. Ledoux, Dir. ; E. Godin, Dir. ; C. Duquette, Dir. ; F. Crépeau, Dir. ; E. Ostigny, Dir. ; P. Bonhomme, Org.-gén. ; Dr A. Daigle, Mem. du Bur. Méd. ; Dr L. Délorne, Mem. du Bur. Méd

L'Alliance Nationale : Officiers généraux

LA SUPERSTITION DES CHINOIS

Superstitieux le Chinois l'est à tel point que nous ne saurions nous faire une idée exacte de toutes les entraves apportées aux moindres actes de son existence par la géomancie, la nécromancie, la sorcellerie, le mauvais œil et autres enfantillages. Chacun en Chine, du petit au grand, est plus ou moins prisonnier du jeteur de sorts ou du diseur de bonne aventure. Les gens de la haute classe se donneront parfois, vis-à-vis des étrangers, l'apparence d'esprits forts, affecteront de sourire en parlant de ces balivernes, mais n'en subiront pas moins l'influence dans tous leurs faits et gestes. Partout et toujours ils éprouvent cette sorte d'angoisse, la crainte d'agir à une heure néfaste, dans un lieu propice, en malchanceuse compagnie. Tel s'acheminait à un rendez-vous d'affaires et brusquement rentre chez lui, sous l'empire de je ne sais quel fâcheux présage ou d'un simple pressentiment, quitte à s'excuser du mieux qu'il peut, le plus souvent très mal, par un mensonge puéril. C'est ainsi que les étrangers accusent le Céleste de ne pas savoir le prix du temps, de manquer de paroles. Ce en quoi ils ont tort, parce qu'ils attribuent à la négligence et au sans-gêne ce qui, en fait, résulte le plus souvent d'un cas de force majeure. L'homme ne demanderait peut-être pas mieux que de tenir son engagement. Peut-être est-il la ponctualité même. Mais il n'est pas libre. Il se débat dans l'inextricable réseau de ses superstitions, comme une pauvre mouche dans une toile d'araignée.

Dans ces conditions, comment attendre d'elle qu'elle innove ! Vainement alléguera-t-on, que les Chinois furent, en leur temps, des novateurs, qu'ils ont, bien avant nous, connu la poudre et l'imprimerie. Il suffit de remarquer que ces inventions dont on leur fait honneur étaient demeurées chez eux à l'état rudimentaire. L'explosif n'était point utilisé pour briser les écueils, ouvrir des routes à travers la montagne, mais hier, comme aujourd'hui, servait surtout à "effrayer le Dragon" au moyen de pétards et de feux

d'artifice. Quant à l'imprimerie telle que la pratiquaient les Chinois, elle n'eût jamais vulgarisé la pensée ni révolutionné le monde. L'imprimerie, en réalité, ne date que du jour où furent inventés et fondus les caractères mobiles : ces caractères, la Chine ne les a connus que par les Européens, à une époque relativement récente. Aujourd'hui encore, ils ne sont guère usités, dans l'Empire du milieu, que par les "Diables d'Occident."

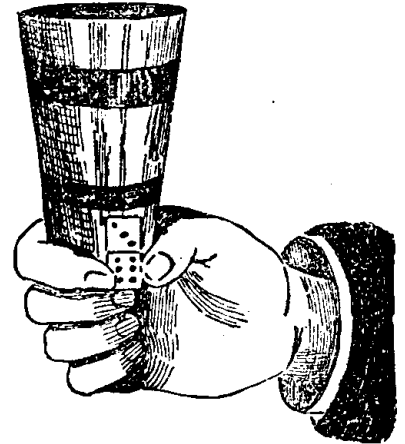
Il y a même je ne sais quoi de pathétique dans le spectacle de ce peuple si bien doué, pacifique et prolifique, laborieux, sobre, dur à la peine, d'une probité commerciale que l'on rencontre rarement chez l'Asiatique—et qui se meurt d'immobilité. Absorbé dans la contemplation d'un passé qui eut ses gloires, il semble avoir épuisé la faculté créatrice. Il ne pense plus. A quoi bon ? puisque ses ancêtres ont pensé pour lui ! Il n'invente plus, il copie. Il en est de lui, semble-t-il, comme de certaines espèces animales, relativement très développées,—telle la fourmi, l'abeille, le castor, parvenues jusqu'aux rudiments d'une véritable organisation sociale, dont le fonctionnement nous étonne, mais qui n'iront pas au delà, dont le minuscule cerveau a donné toute sa mesure, sans qu'il y reste une cellule libre pour y loger désormais une impression nouvelle. Présentez à l'abeille un gâteau de cire dont les cases affecteront les combinaisons de forme les plus imprévues. Elle y coulera son miel. Puis, après avoir poursuivi longtemps l'expérience, abandonnez l'insecte à son instinct. Vous le verrez aussitôt disposer le moule à sa façon, suivant sa géométrie particulière, revenir d'emblée à l'architecture traditionnelle, aux petites cloisons en forme de prisme. Un phénomène analogue a lieu pour le Chinois. Il peut devenir, aux mains de l'Européen, un merveilleux outil, un instrument de précision. D'un modèle donné, il exécutera le double avec une adresse telle que vous aurez peine à distinguer la reproduction de l'original. N'espérez pas qu'il modifie, qu'il corrige. Tout y sera, les qualités et les défauts, avec l'inflexible rigueur d'un travail mécanique. Abandonné à lui-même, il retournera bientôt aux formes

surannées, aux procédés du bon vieux temps. C'est une force qui, pour produire tout son effet, a besoin d'être dirigée par un maître. Il possède les éléments nécessaires pour accomplir de très grandes choses, mais en sous-ordre.

MARCEL MONNIER.

AMUSEMENTS SCIENTIFIQUES

On tient dans une main un cornet de deux dés comme le représente la figure. Il s'agit, sans s'aider de l'autre main, de les faire pénétrer dans le cornet. Pour le premier cela va tout seul, il suffit de le lancer en l'air et de le rattraper dans le cornet. Pour le se-



cond cela est plus difficile, car si on le lance en l'air le premier a bien des chances d'en faire autant et de retomber à côté. On peut y arriver plus simplement en abaissant brusquement la main et en lâchant, en même temps, le dé. Celui-ci tombe moins lentement, il arrive au moment où le cornet est plus bas que lui et peut dès lors le recevoir.

Mlle Eva Routhier

Salon de Modes Parisien

1777 Rue Ste-Catherine

MONTREAL.



ETES-VOUS BELLE ?

SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à tête noire et autres, peau jaune ou boueuse, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, colorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces afflictions sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur **POUR DAMES ET MESSIEURS**.—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la tête. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT**.—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un **Paquet d'essai** de **CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite L M Toronto, Canada.**

COLONIAL HOUSE

Square Philippe

Département des Bas

Notre assortiment de bas pour enfants est au complet.

BAS UNIS EN CACHEMIRE NOIR

Tous les points à des prix variés.

BAS A COTES EN CACHEMIRE NOIR

Du plus petit point au plus grand à des prix variant de 30c à \$1.50 la paire.

LIGNE SPECIALE, Bas Plaid

A carreaux ou rayés en bleu, vert, rouge ou blanc, de 50c. à 80c. la paire. Les Bas Plaid vont, (cet automne) être plus à la mode que jamais.

Nous apportons une attention particulière aux commandes par la poste.

HENRY MORGAN & CO.

MONTREAL

Matelas de Haute Classe à Bon Marché.

Il n'y a que les prix qui soient bon marché dans les articles que nous avons. Parce que vous n'avez qu'un profit à payer, car tout est fait dans notre propre fabrique par d'habiles ouvriers.

Nous connaissons tout ce qui entre dans un matelas.

Nous le faisons comme il doit être fait—pour durer.

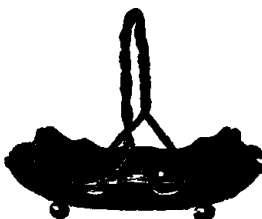
Venez voir les échantillons et les prix.

RENAUD, KING & PATTERSON,

652, rue Craig. 2442, rue Ste-Catherine, - Montréal.

.. TEL. BELL 1387 ..

Royal Silver Plate Co.



PLAQUEURS EN OR
ET EN ARGENT...

Vieilles Argenteries Réparées et Replaquées.

PRIX MODÉRÉS.

40, COTE ST-LAMBERT, Montréal.

CHOSSES ET AUTRES

- La vaccination a été découverte par le Dr Jensen, en Angleterre, en 1796.
- Il y a dans l'Etat du Massachusetts 116 chemins de fer électrique.
- Le papier a été inventé par les Chinois en l'an 270 avant Jésus-Christ.
- Un théâtre, sur le terrain de l'exposition à Paris, contient 15,000 personnes.
- Les Chinois faisaient usage des horloges 800 ans avant l'ère chrétienne.
- Les juges anglais portent les per-ruques depuis le règne de Charles II, en 1660.
- On compte en France 38,000,000 de catholiques, 200,000 juifs et 50,000 frai cs maçons.
- Il ne manque au Canada que 237 milles carrés pour être aussi grand que l'Europe entière.
- Un fameux trust de blanchisseurs vient de se former en Angleterre avec l'énorme capital de \$180,000,000.
- La plus ancienne famille des îles Britanniques est celle de Mar, en Ecosse, dont l'origine remonte à l'an 1093.
- En Serbie, les avocats n'ont pas le droit de siéger en Parlement. Chez nous, les avocats se croient ce droit ; autres pays, autres coutumes.
- A sa mort, l'empereur romain Néron a laissé une fortune de \$118,125,000, que son successeur a dépensée dans une année.
- A Haule, au Thibet, il y a un cloître bouddhiste, dans lequel il y a 21 moines ; ce cloître est construit dans un endroit désert à une hauteur de 16,000 pieds.
- Londres et Bruxelles possèdent chacune un cimetière pour les animaux chéris, et Paris en possède un pour les chiens, les chats et les oiseaux des grandes dames.
- En Hollande la naissance d'un enfant est annoncé par un ruban attaché à la porte : si le ruban est rouge c'est un garçon et s'il est blanc c'est une fille.
- Les machines à coudre ont été brevetées pour la première fois en Angleterre en 1755 ; après avoir été perfectionnées aux Etats-Unis, elles ont été brevetées en 1846.
- A Madrid, il se publie un journal imprimé sur coton, dont l'encre disparaît après avoir trempé le journal dans l'eau, et ainsi le souscripteur peut s'en servir comme mouchoir.
- D'après l'Annuaire catholique australien, la population catholique de la Nouvelle Zélande est de plus 92,000 et le nombre des prêtres est de 145. Il y a dans la colonie 243 églises et chapelles catholiques et 141 écoles.
- Caligula, empereur romain, se jouait tellement de la vie des hommes, qu'un jour qu'il n'y avait plus de criminels pour être livrés dans l'arène aux bêtes féroces, il ordonna que l'on prit les premiers venus d'entre ceux du peuple qui assistaient à ce spectacle, et qu'on les exposât à leur place. De peur que ces infortunés qu'il fit ainsi descendre dans l'arène ne se plaignissent de sa barbarie, il leur fit auparavant couper la langue.

COMPARAISON IMPOSSIBLE

Le Baume Rhumal ne coûte que 25c la bouteille. Le bien qu'il fait ne peut s'évaluer en argent.

Timbres américains à vendre. S'adresser à nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Quand Vous Etiez Enfant

et qu'il vous fallait un apéritif, on vous l'administrait ordinairement sous la forme de sels d'Epsom causant des coliques, ou d'huile de Castor donnant des Nausées.

Maintenant, quand vous avez besoin d'un apéritif vous le préférez sous une forme douce et agréable au goût comme le

Abbey's Effervescent Salt.

Les enfants devraient être traités avec égard ; Abbey's Effervescent Salt est à la fois, doux, efficace et agréable au goût ; il est très aimé des jeunes et des vieux.

Il est uniforme et recommandable, fait par des chimistes experts d'après la véritable formule anglaise, et possède toutes les bonnes qualités qui devraient se trouver dans un apéritif et un digestif anti-acide.

Un pamphlet expliquant les nombreux usages pour lesquels cette excellente préparation peut servir sera expédié franco par la poste aux personnes qui en feront la demande à The Abbey Effervescent Salt Company, Limited, Montréal. . . En vente chez tous les pharmaciens, à 25c et 60c la bouteille.

UNE CHANCE UNIQUE

De vous procurer les Confections en dernières Nouveautés à des Prix Excessivement Bas.

<p>JUPES DE ROBES JUPES DE ROBES, d'un fini particulier, valant \$4 pour..... \$2.25</p>	<p>Venez voir notre immense importation de Manteaux. Collerettes et Costumes</p>	<p>BAS EN LAINE.—Une balance à sacrifier pour le petit prix de..... 25c</p>
<p>NOTRE LIGNE SPECIALE de Jupons, en tous genres et patrons, valant \$2.25 pour..... \$1.49</p>	<p>et vous constaterez nos extrêmes bas prix. Un grand choix des nouvelles Collerettes ou Mantes reversibles (Golf) ; ce sont des vrais modeles de perfection.</p>	<p>BAS UNION garanti d'un beau noir. Un article valant le double et que nous sacrifions à..... 20c</p>
<p>AUTRE LIGNE de Jupons, supérieurs en qualité, d'un chic reconnu, valant \$4.50 pour..... \$2.25</p>	<p>BOAS, dans toutes les dimensions et qualités, une ligne spéciale à..... 65c</p>	<p>COUVERTE EN LAINE.—Voici le nécessaire pour les nuits froides ; nous ne donnerons pas de prix, mais nous vous assurerons qu'une visite à ce département en vaut la peine.</p>
<p>MATINÉES en flanellette, de très jolies nuances, valant 75c pour..... 58c</p>	<p>CORPS ET CALEÇONS très appropriés pour la saison, manches longues pour dames, depuis..... 17c</p>	<p>CONFORTABLES.— Venez voir si ces marchandises sont de patrons élégants, c'est un ornement pour le lit, tant les patrons sont beaux. Nous les avons depuis..... \$1.35</p>
<p>CHOIX EXTRAORDINAIRE MATINÉES EN SOIE, les productions les plus riches qui se soient impertées, valant \$10 et \$12, que nous sacrifions pour \$5 et \$6</p>	<p>UN FORT JOB CAMISOLES NOIRES pour dames ; ce sont des nouveautés que nous sacrifions à..... 25c</p>	<p>Notre département de Confections pour DAMES ET MESSIEURS est au grand complet. Allez ailleurs si vous le désirez, mais n'achetez pas sans nous avoir visités.</p>

ARCAND - FRERES

111, rue Saint-Laurent, Coin Lagachetière.

L'ANEMIE

C'est le mal profond, qui mine, ravage et anéantit tout le système. L'anémie creuse les joues, émacie le corps et la figure, et donne au teint une couleur cadavérique affreuse et repoussante.

C'est l'épuisement de la vie et la mort lente, affreuse, agonisante et pleine de souffrances.

Pour vaincre ce mal, il faut un puissant tonique, éprouvé, connu de tous, recommandé par les médecins.

Le seul efficace et possédant toutes les propriétés voulues sont les

Pilules de Longue Vie

(BONARD)

Nous ne voulons chercher d'autre preuve de la merveilleuse efficacité de notre remède que dans le témoignage qu'en donne Madame Caster, 1724, rue Ontario, guérie après avoir essayé sans succès une foule d'autres préparations. Ce que dit Madame Caster est corroboré par une foule de personnes qui ont pris les Pilules de Longue Vie.

Voici ce qu'écrit Madame Caster :



MESSIEURS,

J'ai souffert pendant plusieurs années de cette terrible maladie qu'on appelle l'anémie.

J'avais le sang tellement pauvre que, dans l'été même, j'avais constamment les extrémités froides; ainsi, jugez de l'état de faiblesse dans lequel je me trouvais. J'essayais tous les remèdes que l'on me recommandait; les préparations ferrugineuses de toutes espèces, je les ai épuisées, je crois, complètement; et toujours sans amélioration et sans résultat. Si bien que j'en vins à essayer les Pilules de Longue Vie. Après en avoir pris seulement deux boîtes, j'éprouvais un changement assez notable pour me décider à continuer.

Ce que je fis; et maintenant, après six mois de ce traitement, je jouis d'une santé solide et les douleurs que je ressentais sont disparues.

Je dois tout cela aux Pilules de Longue Vie, que je considère comme incomparables pour renforcer le sang et le système en général.

MADAME L. CASTER.

Nous vous offrons une boîte de Pilules de Longue Vie absolument pour rien.

Afin de démontrer la conviction profonde que nous avons de pouvoir vous guérir, si vous souffrez d'anémie, d'épuisement général, en un mot, de faiblesse féminine, nous sommes prêts à vous fournir, sur réception d'un timbre de 2 cents, une boîte de Pilules de Longue Vie (Bonard) gratuitement, et même de vous donner gratuitement des consultations par lettre ou à nos bureaux pour déterminer le meilleur traitement à suivre pour vous faire revenir à la santé. Nos consultations se donnent au n° 202 de la rue Saint-Denis, de 9 a.m. à 6 heures. p.m.

Profitez-en sans retard.

LA COMPAGNIE FRANCO-COLONIALE, 202 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

✉ Ecrivez pour notre livre et échantillon gratis. ✉



NO. 1



ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page au moins de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre que la personne a tracée, sans pouvoir se douter que cette lettre est destinée à une analyse; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée, car dans ce cas la personne en écrivant change sans s'en apercevoir le caractère intime de son écriture.

Signez à l'envoi dix cents en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception dans un prochain numéro du journal.

Adressez toutes communications concernant ce sujet comme suit : Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, adresser la somme de 30 cents en mandat ou bon de poste.

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

Sauvel. — Enthousiasme; volonté forte; nature sensuelle; sensibilité, mais contenue; vivacité; obstination; caractère ferme; jugement sain; ordre; politesse; caractère très changeant; ruses; économie; esprit dominateur; despotisme; dissimulation; douceur mêlée de rudesse; orgueil. Il y a beaucoup de similitude de caractère avec Violette de S. (malgré que l'écriture soit tout à fait différente). Je ne serais pas du tout surpris que cette écriture serait de la même personne (le temps seul m'empêche d'approfondir le mystère). Cependant, il y a des ressemblances d'écritures, comme d'individus.

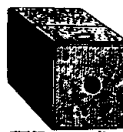
Jules Esauv. — Orgueil excentrique; imagination vagabonde, elle trotte continuellement; enthousiasme; esprit aventureux, romanesque; confusion d'idée; douceur; impatience; obstination douce; nature aimante et sensible; manque d'initiative; ténacité; diplomatie; retenue de la pensée; caractère très complexe et très irrégulier; changeant continuellement de résolutions, mais persistance dans les sentiments d'affection; originalité; prudence; défiance; vous voyez le mauvais côté des choses; aime à dominer, mais plus en pensée qu'en actes; manque de précision et d'ordre; franchise; absence de culture intellectuelle.

Ange d'espérance. — Ecriture type indiquant tristesse; abattement; broyeur de noir; découragement; si vous aviez surexcitation d'imagination, j'ajouterais qu'il y a tendance au suicide; orgueil de comparaison; impatience; nature sensuelle; grande économie; extravagance; sensibilité; désordre; très communicative; aucune retenue de la pensée; je crois qu'il vous est très difficile de retenir un secret; douceur; sans gêne; aversion de l'étiquette; aucune stabilité de résolutions; changeant continuellement d'idée; matérialisme; curiosité; jugement sain; préention.

(Voir page 365)

CONTRE L'INSOMNIE

Quand la toux cause l'insomnie, on prend du Baume Rhumal et on dort à poings fermés.



CAMERA GRATIS

Complet avec accessoires et instructions. Prend un portrait de 2x2 pouces et n'importe quel petit garçon intelligent peut apprendre comment le faire fonctionner, en outre à l'imprimer. 1 plateau à développer, 1 paquet de "hypo" 1 argenté, 1 paquet de papier rubis. Vous pouvez la gagner facilement en vendant seulement 15 de plumes de couleur, et chacune est soigneusement emballée dans un étui de bois. Envoyez cette annonce avec votre nom et votre adresse et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir la camera tous frais payés. Toledo Pen Company, Boite L.M. Toronto.

ST-NICOLAS, journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr.; six mois : 10 fr. Union postale un an : 20 fr.; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris France

Mlle Virginie Graveline

Guérie de Mal de Côté par les Pilules Rouges pour les Femmes Pales et Faibles

Messieurs les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, No 274 rue St-Denis, Montréal.

" Mon mal de côté est disparu et je suis grasse et rougeaude.
" Mlle VIRGINIE GRAVELINE,
" St-Hyacinthe, P.Q.

" Messieurs,
" J'ai pris les
" Pilules Rouges
" pour un mal de
" côté que j'en-
" durais depuis
" longtemps. Ce
" mal était causé
" chez moi par le
" BEAU MAL.
" J'avais aussi
" mal à la tête et
" je souffrais
" d'une grande
" faiblesse.



Mlle VIRGINIE GRAVELINE

" Par les journaux j'appris que
" les Pilules Rouges étaient bien
" bonnes pour les maladies pro-
" pres aux femmes. Je m'en pro-
" curai et je les pris pendant quel-
" ques semaines. Elles me guéri-
" rent complètement de mes maux
" me renforcèrent et aujourd'hui je
" suis forte.

Beaucoup de femmes souffrent de points de côtés, soit dans le côté droit ou le côté gauche et même dans les deux côtés. Ces douleurs sont toujours causées chez elles par le BEAU MAL et elles se guériront toujours si elles prennent avec soin et patience les Pilules Rouges et aussi si elles observent les avis que peuvent leur donner les Médecins spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les vraies PILULES ROUGES se vendent toujours en boîtes contenant cinquante pilules et ne se vendent jamais au cent ni à 25 cts la boîte ; elles ne sont, non plus, jamais vendues de porte en porte par les colporteurs. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix : 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Une simple application de
COMME Du Dr. Adam
GUERIT LE MAL DE DENTS
Prix : 10 Cents. En vente dans toutes les Pharmacies

Les Débats

Journal populaire, ni vendu ni à vendre à aucune faction politique, paraissant le dimanche

Intéressante revue des événements politiques, artistiques, littéraires et financiers de la semaine, rédigée par les jeunes.

Abonnement : \$1.00 par an. Un excellent journal pour les lecteurs de la campagne.

Dans chaque localité, un agent pourra avec " Les Débats," se faire de bons revenus.

Les Débats, 21, rue St-Jacques, Montréal.

Edmonton.—Juste milieu entre intuition et la déductivité ; cerveau capable de déduire et de créer ; esprit capable de se livrer à beaucoup de connaissance ; absence d'orgueil, mais cependant voit sa force sans exagération ; dédain de prétentions de tous actes cérémonieux et d'aparât ; caractère changeant, ne suivant jamais la même direction ; ruse ; diplomatie ; ambition ; prudence ; extravagance ; vivacité agressive ; obstination ; aucun cas d'argent ; nature aimant à être utile à autrui ; manque d'ordre et de précision ; sensibilité.

Loretta.—Exaltation ; excitation ; sensibilité impressionnable ; orgueil de vous-même ; esprit aristocratique ; goûts de vie élevée et brillante ; prodigalité ; esprit de protection ; déférence aux humbles ; promptitude ; affabilité ; cœur aimant et sensible ; nature sachant effacer pour le bonheur des autres ; franchise ; primesautier ; irréflection ; toujours portée à juger en bien à pardonner ; amour de la clarté ; tient à être comprise ; obstination ; douce ; désordre.

Petite fée du fleuve.—Nombre de vos o sont ouverts en arrière et, d'après les signes graphologique, ceci indique hypocrisie ; orgueil de vous-même ; pose ; vulgarité ; prétention ; économie dissimulée ; nature convergente ; légèreté ; vous voyez toujours le côté humoristique des choses ; peu de stabilité de caractère ; toujours disposée à vous froisser pour la moindre chose ; forte tendance à la jalousie ; soit que vous haïssez ou que vous aimez, vous le faites avec passion ; imagination trop mouvementée ; conception d'idée peu précise ; par moment vous avez des dispositions à sympathiser avec le prochain, et, à d'autres instants, tout à fait résolu à ne rien faire pour lui être utile.

Audacieuse.—Esprit de soumission et porté à la flatterie ; vous êtes très jeune dix-huit ans pour avoir acquis tant de prudence ; esprit d'initiative ; désordre ; vous voyez vos talents ou capacité, sans orgueil trop marqué ; ténacité passive ; ambition ; ruses ; diplomatie ; retenue de la pensée ; quelque peu timide ; désordre ; douceur ; indécision ; vivacité ; sensibilité ; affabilité ; nature pour laquelle toute petite affaire est une chose grave ; si vous avez différentes sortes d'écritures comme vous me le dites, ceci me confirme d'avantage dans le signe que je vois maintenant qui m'indique : peu de stabilité de caractère, de résolution ; vous me dites que vous aimez le beau, mais j'ajouterai que vous aimez le bon, car vous êtes gourmet ; vous pouvez aussi aimer le noble, sans l'être ; jugement sain qui résiste

INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell, Ext. 708.

Consultations gratuites.

INTERET GENERAL

L'intérêt général, c'est la santé de chaque individu et de la communauté prise de son ensemble. La plupart des maladies dont nous souffrons ont pour cause la faiblesse et l'altération du sang. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD rendent au sang sa force et sa pureté.

aux écarts de votre trop vive imagination.

patience ; manque de prudence ; ruse ; ambition ; manque de précision et peu de soin des détails ; cœur aimant ; sensible ; passionné ; nullement égoïste.

Norse.—Jugement sain, clair et précis ; imagination pondérée ; esprit sobre et contenu ; absence complète de prétention et d'orgueil ; aptitude aux mathématiques ; nature sensuelle ; aime à être obéie ; vivacité ; manque d'ordre ; nature dévouée ; sans gêne ; dédain de tous actes cérémonieux ; le cœur entraîne la tête ; franchise ; sujet aux idées noires, à la mélancolie ; sympathique ; communicatif ; immobilité d'impressions ; bonté ; gratitude ; grande économie ; absence de goûts artistiques.

Violetta.—Prétention ; coquetterie ; élégance ; goûts artistiques ; légèreté ; douceur ; sans gêne ; économie ; goûts de vie élevée et brillante ; vous voyez le côté humoristique des choses ; esprit romanesque, extravagant ; partialité ; indécision ; imagination trop mouvementée causant parfois confusion d'idée ; précision ; soin des détails ; amour du travail ; franchise naïve mais cependant beaucoup de prudence ; partialité ; grande économie ; orgueil de vous-même ; nature aimante et caressante ; discrétion ; incapable de conduire ; aucune bassesse.

Athos.—Nature à allure libre ; confusion d'idée ; grand désir d'arriver ; aptitude à préparer l'avenir ; ambition nature passionnée ; logicien réalisateur, extravagance ; fermeté de caractère ; homme pratique connaissant la valeur du temps ; dissimulation ; rudesse ; promptitude extrême pouvant aller jusqu'aux coups ; prudence ; désordre ; réserve ; instincts de la vie patriarcale ; absence de prétentions ; nature sensuelle ; vous aimez à conduire, à imposer votre idée ; ruses ; esprit rétrograde ; sensibilité ; la tête conduit le cœur.

(Voir page 366)

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Cette société n'est plus à l'état de projet puisqu'elle compte déjà dans ses rangs près de 5,000 sociétaires et un capital inaliénable de \$20,000, qui est la propriété exclusive des sociétaires en tant que l'intérêt est concerné. Tel intérêt devant rapporter à chacun de ses membres une pension annuelle et viagère de quelques centaines de dollars.

Toute personne soucieuse de son avenir et de celui de ses enfants ne doit pas retarder à faire partie de cette société pour l'année présente. Il faut remarquer que c'est la seule société sur ce continent qui peut donner d'aussi bons résultats après 20 ans, pour une contribution minime de 25 cts par mois. Pour toutes communications adressez-vous à ARTHUR CAGNON. Sec. Trés. Monument National. Montréal.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS. Tout pharmacien vous en fera votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's sur chaque boîte.

Avant. Après Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais Vu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont.

B. E. McG 2123 Notre-Dame Street Montréal

Noëlle.—Vous exagérez la valeur de vos talents ou de votre position ; amour des plaisirs de la table ; manque de goûts artistiques ; sans gêne ; vous aimez à protéger le faible ; économie ; impressionnable et facile à influencer ; résolutions changeantes ; toujours disposée à pardonner ; excitation ; désordre ; im-

Harjo J.-E. B.—Je suis incapable d'analyser le peu d'écriture que vous m'avez envoyée ; si encore vous aviez écrit de la prose accompagné de votre signature, je me serais prononcé ; veuillez écrire de nouveau, en vous servant du même pseudonyme, et du même envoi d'argent.

La somnambule.—Orgueil de vous-même, très grande économie ; ténacité douce ; esprit d'accaparement ; confusion d'idée, sans gêne ; manque de goût artistique ; sensibilité contenue ; esprit de soumission ; nature personnelle ; vivacité ; ruses ; ordre.

Lizette.—Orgueil de vous-même ; amour des honneurs ; originalité ; vous avez beaucoup de confiance en vous ; sens de protection ; déférence aux faibles ; crainte du qu'en-dira-t-on toujours portée à juger en mal ; vivacité ; douceur ; sensibilité ; puissance de vous faire aimer ; aucune stabilité dans les résolutions changeant continuellement d'opinion peu communicative ; discrétion ; affabilité ; bonté ; clémence ; vous faites le bonheur des autres avant le vôtre ; désordre et manque de précision ; impartialité, votre douceur est un peu mélangée de rudesse, c'est-à-dire que le cœur est doux, mais la tête un peu plus dure.

Albertine Ière.—Originalité ; vivacité extrême ; nature dévouée ; cœur bon et sensible ; aimant ; mais hélas ! la tête est agressive, prompte, dure, raide ; nature pour laquelle toutes petites affaires sont de choses graves ; esprit d'initiative ; variabilité de caractère et de résolutions ; amour du confortable ; coquetterie ; grâce ; enjouement ; défiance ; enthousiasme ; manque d'ordre ; sans gêne ; obstination.

Arthur.—Logicien ; réalisateur ; forte volonté ; gourmandise ; vous exagérez la valeur de vos talents ou position ; grande économie ; homme pratique connaissant la valeur du temps ; simplicité de manière ; discrétion ; bonté de cœur ; ruses ; baromètre à sensations toujours variables ; nature disposée à se sacrifier pour le bonheur des autres ; prudence ; amour de la clarté ; imagination pondérée ; jugement sain ; tout en n'étant pas un homme négligeant, vous manquez d'un peu d'ordre et de précision.

BOUTONS SUR LA FIGURE

Le sang impur est la cause de ces boutons qui couvrent si désagréablement la figure : un bon traitement avec les **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD** les fait disparaître.

CERTIFICAT D'UN MEDECIN BIEN CONNU DE MONTREAL

MM. les Propriétaires du Vin des Carmes,

Messieurs, après avoir expérimenté le Vin des Carmes dans ma clientèle. Je ne puis que le recommander hautement comme apéritif et tonique général.

Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,

DR. A. DAVID,

3684 rue Notre-Dame, Montréal.

AU BON MARCHÉ

MAISON LETENDRE, FILS & Cie

1493, Rue Ste-Catherine

Modes d'Automne

Notre exposition de modes cet automne a remporté un succès sans précédent.

Le fait est que les marchandises qui viennent de nous être expédiées de

PARIS, LONDRES ET NEW-YORK

sont les créations les plus distinguées qu'il soit possible de voir.

Une Modiste de première classe confectionnera au goût particulier d'un chacun les chapeaux de leur choix.

Chapeaux de Deuil

Une spécialité.

**CREPE NOIR,
AIGRETTES NOIRES,
RUBANS NOIRS,
ORNEMENTS NOIRS.**

Toutes les garnitures imaginables pour le Deuil.

Coiffures d'Enfants

Les plus Mignonnes et les plus Nouvelles.

Les variantes sont multiples dans les Modes et les Garnitures des Chapeaux, Plume de Fantaisie, Velours Diamand, Soie Mignon, Fil du Paradis, Velours Miroir, etc. Aussi Formes s'adaptant à toutes les figures.

Vos commandes seront exécutées avec diligence.

Letendre, Fils & Cie

1493, Rue Ste-Catherine

A 20 pas de la rue Amherst.

P. S.—Les visiteurs à l'exposition de l'Hospice Gamelin, pourront voir là notre magasin en miniature. Vous serez les bienvenus Au Bon Marché de cette grandiose exposition.

Marie-Louise 12-4.—Vous dites, sur votre missive, que votre mère vous trouvera peut être sans cœur. Ma foi, cela ne me surprendra pas ; toujours est-il que vous n'avez aucune sensibilité ni amour, et que vous bridez tous les bons sentiments. Vous avez cependant beaucoup de douceur, même de l'insouciance ; amour de la bonne chère ; vous êtes prompte et aimez à dominer ; il est très difficile de vous tromper, déifiant à l'extrême ; obstination ; ténacité ; vous faites à votre tête, vous suivez vos goûts sans vous occuper de personne ; sans-gêne ; orgueil excentrique ; vous aimez à vous faire remarquer par des actions étranges ; tout en n'étant pas prodigue, vous aimez le confortable.

Luce.—Nature spiritualisme ; peu attachée aux plaisirs de la terre ; calme ; jugement sain ; vue nette des choses ; sensibilité ; économie ; vivacité ; dédain du faste et de l'apparat ; ordre ; orgueil de vous-même ; lettre trop courte et pas de signature, résultat incomplet.

(Voir page 867)

LA TOUX CESSE

C'est gênant, c'est pénible, une toux persistante. On la fait cesser en prenant le **Baume Rhumal**.

L'IMPORTANCE DU SANG PUR

Dans sa course à travers le corps, le sang nourrit les organes et en même temps il les nettoie. Les **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD** rendent le sang pur et vigoureux, et propre à accomplir ses deux fonctions.

Cook's Cotton Root Compound
Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. **Sûr, efficace.** Mesdames, demandez à votre Pharmacien le **Cook's Cotton Root Compound**. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte ; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

CORSETS NOUVEAUX



Droit
Devant
Nouvelle
Forme
C. P. à la
Sirène

\$1.00 et plus
Par la maille
15c de plus.

GANTS DE KID D'AUTOMNE

POUR
HOMMES
Mocha doublé en soie
75 cts.
DAMES
"CALVE"
75 cts.
Vert, bleu, rouge, gris, etc.
Gants à boutons couleur et noir
50 cts.

Corsets et Gants réparés à peu de frais.

J. B. A. LANCTOT, 152 rue St-Laurent

MONTREAL.

Tel. Main 3187. Fabricant de Gants.

J'aime à le voir.—Simplicité ; raideur ; manque de grâce ; obstination ; vous cachez votre pensée, ruse ; capable de dire un mensonge ; égoïsme dissimulé ; et tout à fait décidée à ne rien faire pour le bonheur des autres ; écriture remarquable indiquant grande confusion d'idée ; avarice ; esprit de possession et amour extrême de l'argent vous font commettre des actes de pingreries ; esprit tortueux et intrigant ; forte volonté ; défiance ambition ; orgueil de vous même.

Infortunée.—Goûts artistiques ; élégance ; orgueil de vous-même ; prétention ; vanité ; audace ; trop de confiance en vos talents ; originale ; prudence ; badinage ; moquerie ; voyez toujours le côté comique des choses ; vivacité ; économie dissimulée ; esprit de protection ; ordre ; soin des détails ; versatilité ; caprices ; indécisions ; sensibilité contenue ; douceur ; nature dévouée ; crainte de l'opinion publique ; esprit dominateur mais plus en pensée qu'en action ; imagination pondérée ; ténacité ; esprit d'accaparement ; ruses et dissimulation ; la tête prédomine le cœur.

Marie-Joséphine P.—Vous devez être extrêmement nerveuse ; ou d'un caractère irascible, chicanière et capricieuse ; défiance ; volonté faible ; tristesse ; mélancolie ; manque de confiance en vous ; retenue de la pensée ; un peu d'orgueil ; esprit de soumission ; ordre ; minutieuse ; sensibilité ; réfléchi ; jugement sain ; simplicité de manières ; absence de faste ; franchise ; nature personnelle ; voit toutes choses en noir ; et portée à la méditation.

Toussine.—Ma chère Toussine calmez votre imagination surexcitée ; votre écriture est le type de l'exaltation et de l'enthousiasme ; manque de sang froid ; faites attention, votre imagination peut vous jouer quelques mauvais tours ; orgueil de supériorité ; vous passez continuellement d'une résolution à une autre ; simplicité de manières ; aversion de l'étiquette ; manque de goût artistique ; économie ; imprudence ; vivacité ; petites impatiences ; mélancolie ; ruses ; culture de l'esprit ; absence de préjugés ; malgré votre imagination vive vous avez lucidité d'esprit ; volonté forte ; précaution et attention à vous défendre.

Quick step.—Nature convergente et personnelle ; susceptibilité ; jalousie ; soit que vous aimiez ou que vous haïssez vous le faites toujours avec passion ; timidité ; imagination trop mouvementée causant confusion d'idée ; nature aimante ; obstination ; prétention ; volonté forte ; vivacité ; la tête est la maîtresse de votre cœur ; défiance extrême ; vous voyez le mauvais côté des choses ; et vous êtes portée à vous en affliger ; crainte de l'opinion publique ; orgueil ; sentiment du beau ; ordre ; précision ; soin des détails ; obstination ; vous n'aimez pas à implorer vos idées ; franchise.

Créole de E.—Sensibilité esprit de réflexion ; logique ; fermeté sans dureté ; satisfaite de votre personne ; nature sensuelle ; aimante et caressante. Vous dites que vous voulez vous corriger de votre prétention, c'est très bien. Par ce moyen vous deviendriez plus aimable et vous serez susceptible d'ac-

Le Grand Magasin Départemental de la Partie Ouest

O. LEMIRE & CIE

1163, SAINT-JACQUES, COIN FULFORD

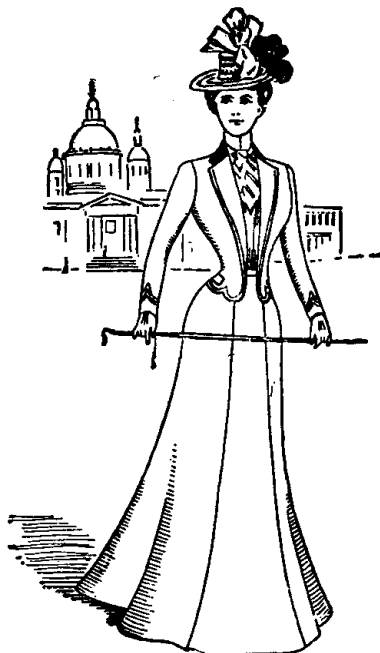
Nouvelles Marchandises d'Automne

Les réductions que nous avons fait pour la semaine prochaine ne peuvent être plus vraies et plus en évidence. Chaque ligne réduite sera étalée et étiquetée de manière à ce que tout le monde puisse, à première vue, constater que réellement il ne s'est jamais vu d'aussi bonnes valeurs à si bas prix.

- Bonne Flanelle grise, valant 15c, pour 10c
- Flanellette pour robes, valeur 25 cts, pour cette vente 10c
- Plaid pour robes, valeur 25 cts, pour cette vente 18c
- Etoffe noir, petits patrons fantaisie, valeur 35c, pour cette vente 19c
- Cachemire noir, 45 pces de largeur, valeur 45c, pour cette vente 25c
- Popeline noire fleurie, valeur 60 cts, pour cette vente 37c
- Nouveau Crépon, valeur \$1.00, pour cette vente 59c
- Tweed à costume (Homespun) 40 pces de largeur, valeur 45 cents, pour cette vente 28c

SPECIAL

- 200 pièces de Ruban assortis de couleur et de largeur, valeur 15c, 18c, 20c, prix pour cette vente 34c
- Bas de laine pesants, pour garçons, valeur 40c, pour 25c
- Corps pour dames, valeur 25c, pour cette vente 15c
- Jupes de robes pesantes, valeur \$2.75, pour cette vente \$1.25
- Shawls de voyage, très pesants, valeur \$5.00, pour cette vente \$2.98
- Jupons doublés, valeur \$1.25, pour cette vente 75c
- Petits Costumes d'enfants, val. \$1.50, pour cette vente 98c
- Costumes pour jeunes filles, en "Homespun" bleu marin et rouge, valeur \$5.00, pour cette vente \$3.75
- Costumes de dames, en "Homespun" bleu marin, bruns et noirs, valeur \$10.50, pour cette vente \$7.98
- Manteaux en drap dans tous les nuances, valeur \$7.50, pour cette vente \$5.00



N'oubliez pas de visiter notre Département de Confection.

O. LEMIRE & CIE

1163, RUE ST-JACQUES, COIN FULFORD

quérir de plus grandes connaissances ; mais corrigez-vous aussi de ce vilain défaut d'égoïsme et vous serez plus aimable devant Dieu. Vivacité ; absence de caprice ; ordre ; précision ; amour du travail et de la propreté ; prudence ; franchise ; discrétion ; jugement sain ; imagination pondérée ; juste milieu entre économie et prodigalité ; goûts du beau et des arts ; constance.

Gaspésiera.—Ruses dissimulations ; diplomatie ; retenue de la pensée, mais à certains moments vous faites des ouvertures candides, pour mieux servir votre plan ; volonté forte, mais douce car on peut vous mettre dans la classe des doux. Nature calme et froide, le cœur est pour rien chez vous, c'est la tête qui est la maîtresse ; imagination vive ; gourmandise ; aptitude artistique ; réalisateur ; simplicité de manières ; dévouement ; économie ; ordre ; vivacité ; mobilité d'impressions ; orgueil de comparaison ; préjugés ; jugement sain qui résiste aux écarts de l'imagination.

Cœur vide.—Manières et maintien peu distingués ; absence d'orgueil et de prétention ; timidité ; avarice ; sans-gêne ; manque de goût et de délicatesse ; ténacité esprit d'accaparement ; manque de confiance en vous-même ; découragement ; obstination ; esprit dominateur ; désordre ; résolutions changeantes ; matérialisme, rien de sublime ; extravagance ; originalité franchise mais peu communicative. Lettre datant de trois ans, il peut être survenu des changements depuis.

P. O. N...

Professeur de graphologie.

(A suivre)

ON DEMANDE à placer \$34,000

par **Petit Montant** à taux bas.

JEAN-CH. BRAZIER.

Bell Tel. M. 2784.

97, ST-JACQUES.

Le Passe-Temps

est une superbe revue musicale, avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves, 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie ; musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente par tout, 5 cents le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser à J.-E. Bélaïr, éditeur 58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Un PRÊTRE
de Rome a TROUVÉ le SECRÉT de GUÉRIR
ANEMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE
DYSPÉPSIE - MANQUE D'APPÉTIT
FIEVRES - ÉPUISEMENT avec les
PILULES AN-ONIO
toniques, dépuratives, reconstituantes. 2 fr.
Ph^{ie} MALAVANT, 10, r. des Deux-Ponts, PARIS
Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCARY.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe,
PAR LES
CIGARETTES CLÉRY
et la **POUDRE CLÉRY**
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : D'CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

TEL. BELL EST 848.

POURQUOI PORTER UNE
Bande Herniaire
 Lorsqu'en vous faisant traiter par
La Cie des Ruptures
 vous pouvez être guéri de manière à
 vous dispenser de cette incommodité.

Informations données par correspondances. Adressez :

129c, RUE RACHEL
 (Coin Chambord)
MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas venir à Montréal peuvent suivre le traitement à domicile avec le même résultat.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

Dépôt général pour la puissance

L. A. BERNARD,
 1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Pour le Traitement et la Guérison de
L'OBÉSITÉ



FUCUS PHYTOLACCA SAUTER

DEPOSITAIRE POUR LE CANADA :
PHARMACIE LACHANCE
 1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal.
 PRIX, \$1 25 LA BOITE
 (Expédié franco par la malle sur réception du montant.)

Dr Jos. Versailles, L. D. S.
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 No 395, rue Rachel
 COIN ST-DENIS
MONTREAL

Heures de consultations : 8 A. M. à 8 P. M.



HOTEL RICHELIEU
 Nouveau propriétaire
L. A. COTÉ
 Ex-Gérant de
 L'HOTEL RIENDEAU

L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

LIBRAIRIE FAUCHILLE, 1712, rue Ste-Catherine, Montréal.
 Vient de recevoir de Paris les dernières nouveautés suivantes : 20 Femmes, par Lorrain, 65c ; Léa, Frédérique, Marcel Prévost, 90c ; L'Or Sanglant, La fleur de joie, Daniel La sueur, 90c ; La femme dans la famille, baronne de Hauffe, 90c ; Demi-volupté, René Maizeroy, 90c ; La courtisane de Memphis, P. Castanier, 90c ; Drames de famille, l'Ecran, P. Bourget, 90c ; Sinorix, E. Hugny, 90c ; Zoby, Henri Gréville, 90c ; 40 ans de théâtre, P. Sarcey, 90c ; Toujours en main La Clé des Songes. Le Guide des Amants. Le Secrétaire des Amoureux, l'Art de tirer les cartes, La Graphologie, Piron, etc. Le salon de 1900, Les femmes galantes No 7, La Grande Vie No 10 à 20 cents le No. L'Exposition de 1900, 15 cents le No. Toute commande exécuté promptement.

CONSEIL D'AMIS

Pendant cette période de l'année si dangereuse pour la santé des petits enfants, servez-vous du Petit Collier Electrique ou Dr Pouget pour la dentition. Le Collier et une bouteille de sirop, le tout 50 cents. En vente dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
 162, RUE ST-DENIS

HOTEL ST-JAMES
THEO. LANGTOT, Prop.

VIS-A-VIS LE G.T.R. ET PRES DU C.P.R. Hôtel de premier ordre et entièrement aménagé à neuf. Confort parfait et prix populaires.



GRATIS — Magnifique médaille ornée d'une photographie, la vôtre ou celle d'un de vos amis, peinte à la main, 3 1/2 x 3 1/2 pouces, sur chevalet, valant \$2, gratis aux personnes qui vendront 21 douzaines de boutons ornés d'une véritable image du Sacré-Cœur de Jésus, de Marie ou Ste-Anne à 10c chacun. Ecrivez et nous vous expédierons les boutons par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste, le médillon de \$2 copié de n'importe quelle photographie que vous nous aurez envoyée. Nous vous retournerons la photographie intacte. ENAMEL PHOTO CO., Toronto.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3391

VICTOR ROY
 ARCHITECTE & EVALUATEUR
 Membre A. A. P. Q.
 No. 146 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

Trente ans de Succès
GUERISON CERTAINE
 en 2 heures
 des COLIQUES et NAUSEES
 sans AUCUNE PURGATION
 ni avant ni après
 du

VERSOLITAIRE par les **CAPSULES L. KIRN**
 à l'extrait dépuré de FOSSIERE NIGRE Pur sans Calomel.
 M. Kirn se garantit l'efficacité que ses Capsules ont prouvé par sa signature.

PARR, Pharmacien MAISON.
 54, Boulevard Edgar-Quevau
 et dans toutes les bonnes Pharmacies.



Madame.— Ah ça ! j'ai complètement perdu la tête... j'avais totalement oublié ces chapeaux commandés à ma modiste.
 Monsieur.— Vous voyez, mon enfant, nous n'avons que faire de ces chapeaux... ma femme n'a plus de tête et ce n'est certes pas moi qui les utiliserai.

45a rue Mentana, Montréal, 20 avril 1899.
LA CIE CAFÉSANTÉ.



MESSIEURS :
 Je souffrais de dyspepsie depuis un certain nombre d'année. Ayant fait usage du Cafésanté Fortier, pendant deux mois, à chaque repas, au lieu de thé et café, je me trouve très bien aujourd'hui et je me considère guéri de cette longue maladie.

ROSARIO BOYER.
 En vente par tous les pharmaciens et épiciers.

Dr J. G. A. Gendreau
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.
 Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.
 Tel. Bell : Main 2515.

EPILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT et guérison permanente par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danses de St-Guy, débilité, faiblesse. TRAITÉ par UNE BOUTEILLE D'ESSAI à \$2.00, GRATIS, par l'entremise de l'Agence au Canada, M. J. HARTZ, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison. Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à Dr R. H. KLINE, Ltd., 931, Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871.



GRATIS Nous donnons une magnifique solénoïde aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c, chacune. C'est une beauté. Il y a 10 clefs ou 2 jeux, 2 sets d'anches, caisse en bois, sonneton à jour et double sonneton avec protecteurs et agrafes. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Rap-nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique appareil, tous frais payés. GEN FIL COMPANY, Boite LM Toronto, Canada.

J.A. DUMAS
 Photographie
 112 Rue Vitre
 Coin St-Laurent
MONTREAL.

MON JOURNAL, Recueil hebdomadaire pour les enfants de 8 à 12 ans, illustré de gravures en noir et en couleurs, paraît tous les samedis. Le numéro, quinze centimes. Abonnements : Union postale, un an 10 fr., six mois 5 fr. 50. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Librairie Hachette & Cie 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

MARCHE MILITAIRE

“MILITARY MARCH”

Tempo Marzial.

PAUL KELLER.

PIANO

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. The key signature has one sharp (F#). The music features a melody in the treble and accompaniment in the bass. Dynamics include *p* (piano) and *mf* (mezzo-forte).

Second system of musical notation, continuing the piece. It features a melody in the treble and accompaniment in the bass. Dynamics include *mf* and *p*.

Third system of musical notation, concluding the section. It features a melody in the treble and accompaniment in the bass. Dynamics include *f* (forte) and *Fine.* (end of section).

TRIO.

Fourth system of musical notation, marking the beginning of the Trio section. The key signature changes to one flat (F). The time signature is 6/8. The music features a melody in the treble and accompaniment in the bass. Dynamics include *p*, *mf*, and *Con Spirito*. The instruction *marcato il canto* is present.

Fifth system of musical notation, continuing the Trio section. It features a melody in the treble and accompaniment in the bass. Dynamics include *p* and *mf*.

Sixth system of musical notation, concluding the Trio section. It features a melody in the treble and accompaniment in the bass. Dynamics include *mf*.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It features a series of chords and melodic lines. The system concludes with two first endings, labeled '1' and '2', which lead to different subsequent sections.

Second system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It begins with the dynamic marking *ff con fuoco.* The music consists of rhythmic patterns and chords.

Third system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It features a *mf* dynamic marking and includes a triplet of eighth notes in the treble staff.

Fourth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It continues the piece with various chordal textures and melodic fragments.

Fifth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It includes a triplet of eighth notes in the treble staff and continues the musical development.

Sixth system of musical notation, consisting of a treble and bass staff. It concludes the piece with two first endings, labeled '1' and '2'. The first ending leads to the final section, and the second ending leads to the end of the piece.

D.C. al Fine.



Offres...




Spéciales



1. **A toute personne qui nous fera avoir un nouvel abonné d'un an, payant d'avance, nous donnerons une des primes que nous annonçons ou une valeur de \$1.00 en morceaux de musique.**
2. **A deux nouveaux abonnés qui nous paieront ensemble, nous ne chargerons que \$5.00.**
3. **A trois nouveaux abonnés qui nous paieront ensemble, nous ne chargerons que \$6.00.**



Voyez vos amis et convainquez-les
de se joindre à vous. 



LE MONDE ILLUSTRÉ est maintenant la plus belle
revue littéraire, pittoresque et musicale du pays.



42 Place Jacques=Cartier

Montréal.



LES REPROUVES

PREMIÈRE PARTIE

“ Je croyais tout cela, Philippe ; toutes les nuits, je faisais le même rêve, ce rêve heureux et brillant où je voyais mon père revenir auprès de moi, sentant ses bras vigoureux qui me pressaient contre sa poitrine, et les battements de son cœur qui se confondaient dans ceux du mien. Mais lorsqu'il revint à la fin, il me sembla que ce père était un homme de pierre ; son visage blanc, immobile, me repoussait ; sa voix dure et froide glaçait mon sang. J'avais peur de lui, Philippe ; j'avais peur de mon père ; et peu à peu nous arrivâmes à nous fuir, jusqu'à ce que nous nous rencontrions comme des étrangers, et pire que des étrangers, quand j'ai vu mon père me regarder avec une expression d'horreur absolue que je lisais dans ses yeux sévères et cruels. Pouvez-vous vous étonner alors que j'éprouve le besoin de voir ce qu'il était dans sa jeunesse ? J'apprendrai à l'aimer peut-être, si je puis voir l'image souriante de sa jeunesse perdue.”

Laure dit tout ceci à voix basse, tout en traversant avec son époux les splendides galeries du Louvre. Elle marchait très vite, car elle était aussi animée que l'est un enfant alors qu'il a projeté une partie de plaisir.

Philippe Jocelyn fut obligé de s'asseoir et de se reposer devant le petit vestiaire où sa femme avait laissé son ombrelle. Une crainte subite vint pour la première fois à l'esprit de Laure, en s'apercevant de la faiblesse de son mari.

“ Vous êtes malade Philippe ? dit-elle ; je suis sûre que vous êtes malade. Je ne suis pas fatiguée du tout, et vous semblez exténué. Oh ! Philippe, Philippe, je suis sûre que vous êtes malade.”

Mais lord Haughton secouait la tête et souriait.

“ Ne vous inquiétez pas, ma chère Laure ! je suis seulement un peu fatigué par votre exploration dans ces interminables galeries.”

Il se leva tout en parlant et offrit son bras à Laure. Elle le regardait avec inquiétude, avec une grande inquiétude, pendant qu'ils sortaient tous deux par la rue de Rivoli, où lord Haughton appela et fit avancer une voiture découverte. Il s'aperçut du regard inquiet de Laure en prenant place à côté d'elle dans le petit véhicule, et sourit en la regardant d'un air rassurant.

“ Ma chère petite folle, dit-il, vous n'allez pas vous tourmenter parce que je suis un peu faible ce matin ?

— Vous êtes sûr, Philippe, qu'il n'y a rien de sérieux... que vous n'êtes pas réellement malade ?

— Oui, chère enfant, j'en suis sûr qu'on peut l'être alors qu'on n'est pas médecin, et encore, vous savez que les médecins eux-mêmes ne sont pas infaillibles.”

Le ton et le regard qui accompagnèrent ces paroles rassurèrent Laure plus que les paroles en elles-mêmes. Elle sourit une fois de plus, et commença à penser à M. Kerstall, et à se demander si le vieux peintre pourrait lui montrer le portrait d'Henri Dunbar.

XLIX

A LA RECHERCHE DU PORTRAIT

La rue de Gaillon est une petite rue étroite, avec des maisons élevées d'un aspect misérable.

Le pavage faisait naître l'idée qu'il venait d'y avoir un soulèvement populaire, et que les pavés avaient été arrachés sans pitié pour servir à la cons-

truction des barricades, et ne venaient que d'être re-placés tant bien que mal.

La maison dans laquelle demeurait M. Kerstall, le peintre anglais, était d'une construction très triste comme aspect, et ornée d'une porte cochère sombre sous laquelle lord Haughton et sa femme descendirent de voiture.

Il y avait une porte sous ce portique, et plus loin une cour, avec la porte d'une autre maison qui y avait également accès, une rangée de fenêtres noires, sans rideaux, avaient vue sur cette cour, où l'herbe poussait entre les pavés.

Il n'y avait rien de semblable à un portier ou à une portière ; mais une vieille femme errante, qui s'était arrêtée sous la porte cochère, dit à Philippe Jocelyn que M. Kerstall demeurait au second étage. Laure et son mari gravirent les escaliers qui, en fait de tapis, n'étaient recouverts que de boue, et passèrent, dans une obscurité relative, devant le bureau du journal, pour s'arrêter devant une porte d'un noir sombre.

Philippe frappa, et, après un temps assez long, la porte fut ouverte par une autre vieille femme plus convenable et plus propre que celle qui lui avait indiqué le logement du peintre.

Philippe demanda en français M. Kerstall, le père ; et la vieille lui dit, d'un ton très nasillard, que M. Kerstall le père ne recevait personne, mais que M. Kerstall le fils était à son service.

Philippe Jocelyn dit qu'en ce cas il serait bien aise de voir M. Kerstall le jeune ; après quoi la vieille femme fit entrer lord Haughton et sa femme dans un salon, qui était remarquable par un air de splendeur passée, et où les pendules et les candélabres de bronze doré étaient revouverts de fourreaux de gaze verte et brillante.

Philippe Jocelyn remit sa carte à la vieille femme, qui la porta dans la chambre voisine, d'où s'échappa une forte odeur de tabac quand la porte qui séparait les deux pièces s'ouvrit.

En moins de trois minutes la porte se rouvrit et un homme entre deux âges, à l'air bruyant, avec une barbe toute noire, une blouse en toile toute barbouillée de taches de couleurs, apparut sur le seuil de la chambre voisine, au milieu d'un nuage de fumée de tabac, semblable à une déité païenne ou à un génie africain d'un bon caractère récemment échappé de sa bouteille.

C'était le jeune M. Kerstall. Il se présenta lui-même à lord Haughton et attendit pour savoir ce que ce gentilhomme avait à lui demander.

Philippe Jocelyn lui expliqua l'affaire et raconta au peintre que, trente-cinq ans avant ce jour, le portrait d'Henri Dunbar, fils unique de Percival Dunbar, le grand banquier, avait été fait par M. Michael Kerstall, artiste en vogue à cette époque.

“ Il y a trente-cinq ans, dit le peintre tirant sa barbe d'une façon méditative ; il y a trente-cinq ans !... C'est un temps bien long, milord, et il n'est pas probable que mon père se souvienne de cette circonstance ; car j'ai le regret de vous dire qu'il a peine à se rappeler les événements qui se sont passés depuis quelques jours. La mémoire lui a fait défaut pendant bien longtemps. Vous voudriez savoir ce qu'est devenu le portrait de M. Dunbar ; je crois que c'est là ce que vous m'avez dit ? ”

Laure répondit à cette question, bien qu'elle fût adressée à son mari.

“ Oui, nous voudrions voir cette peinture, si c'était possible, dit-elle ; M. Dunbar est mon père et il n'existe pas d'autre portrait de lui. Je voudrais donc

être à même de voir ce portrait et de l'acquérir si cela se pouvait.

— Et vous croyez que mon père a emporté cette toile avec lui en Italie, quand il a quitté l'Angleterre, il y a plus de trente-cinq ans.

— Oui ; mon grand-père me l'a dit souvent. Il perdit de vue M. Kerstall et ne put jamais obtenir des nouvelles du portrait. Mais j'espère que nous serons plus heureux aujourd'hui. Vous ne pensez pas que cette toile ait été détruite, n'est-ce pas ? demanda Laure avec vivacité.

— Milord, répondit l'artiste d'un air de doute, je serais disposé à craindre que ce portrait a pu être effacé ; et pourtant par parenthèse, comme le tableau appartenait de droit à M. Percival Dunbar, et non à mon père, cette circonstance peut l'avoir préservé de toute injure, malgré le laps de temps écoulé. Mon père a un monceau de toiles non encadrées, avec des pouces d'épaisseur de poussière, pêle-mêle dans tous les coins de cette chambre. Le portrait de M. Dunbar peut se trouver au milieu de tout cela.

— Oh ! je vous serai si obligée si vous voulez me permettre d'examiner ces toiles, dit Laure.

— Vous croyez que vous reconnaîtrez le portrait ?

— Oh ! oui, sûrement, je n'y manquerais pas. Je connais si bien le visage de mon père tel qu'il est, que je dois certainement avoir quelque idée de ce qu'il était il y a trente-cinq ans, quelque changement qui se soit opéré en lui pendant ce temps. Je vous en prie, monsieur Kerstall, accordez-moi la faveur de voir ces toiles.

— Je serais bien grossier si j'allais vous refuser ce que vous me demandez, répondit le peintre avec une certaine bonté naturelle. Je vais aller tout de suite voir si mon père est libre et en état de recevoir de visites. Il s'est exilé volontairement d'Angleterre pendant les trente-cinq années qui viennent de s'écouler, donc j'ai peur qu'il ait oublié le nom de Dunbar ; mais il pourra peut-être nous donner un léger indice.”

M. Kerstall laissa ses visiteurs pendant cinq minutes environ, et au bout de ce temps il revint pour annoncer que son père était disposé à recevoir lord et lady Haughton.

“ Je lui ai rappelé le nom de Dunbar, dit le peintre ; mais il ne se souvient de rien. Il a un peu peint dans la matinée, et il est très content de son travail. Cela lui plaît de tenir des pinceaux, bien que sa main tremble terriblement, et qu'il ait peine à tenir sa palette.”

L'artiste les fit passer dans une grande pièce, confortablement mais simplement meublée, et chauffée à un degré suffocant par un poêle. Il y avait un lit dans une alcôve entourée de rideaux à l'extrémité de la chambre ; un chevalet était placé près d'une grande fenêtre ; et le maître de l'appartement était assis dans un fauteuil à coussins placé tout auprès du poêle.

Michael Kerstall paraissait encore plus âgé qu'il n'était. C'était un vieillard d'un aspect original, avec de longs cheveux blancs qui tombaient sur le collet de son habit, et un bonnet en velours noir sur la tête. C'était un vieillard très gai, à qui la vie semblait très agréable, car les Français ont l'habitude d'honorer leurs pères et mères, et M. Frederick Kerstall était naturalisé citoyen français.

Le vieillard salua, sourit et rit, alors que lord et lady Haughton lui furent présentés et leur indiqua du geste des sièges que son fils avait placés devant ses hôtes.

“ Vous désirez voir mes tableaux, monsieur ? Ah ! oui, sans doute, sans doute. L'école moderne de peinture, monsieur, est quelque chose de merveilleux pour un vieillard, monsieur, un vieillard qui se souvient de sir Thomas Lawrence... Oui, monsieur, j'ai eu l'honneur de le connaître intimement. Nulle théorie des pré-Raphaélites de nos jours, monsieur pas de figures découpées dans un carton coloré et collées sur la toile, point d'arbres verts ni de draperies rouges ; point de bigarrures couleur chocolat au travers d'un fond bleu d'outremer, et l'on m'a dit que les jeunes gens appellent cela un ciel. Point de mentons pointus, de genoux et de coudes anguleux, et

des cheveux rouges frisés... et l'on me dit que les jeunes gens appellent cela la beauté de la femme. Non, monsieur, rien de ce genre dans mon temps. Il y avait dans mon temps un peintre français nommé David et un autre peintre nommé Lawrence, et ils peignaient des hommes et des femmes, monsieur, et ils instituèrent l'école du grand monde, monsieur. Vous mettiez un rideau rouge derrière votre modèle, vous placiez un chapeau de castor neuf, ou un rouleau de papier dans une main et l'autre vous la jetiez négligemment dans le gilet en satin, du plus beau noir, monsieur, avec de fortes broderies dans le tissu, et votre modèle ressemblait à un gentilhomme. Oui, monsieur, si un ramoneur entrait dans votre atelier, il en sortait comme un gentilhomme."

Le vieillard eût continué à parler de la sorte pendant longtemps encore, car le pré-Raphaélisme était son antipathie de prédilection ; et le gentilhomme aux cheveux noirs qui se tenait derrière sa chaise était un membre enthousiaste de la confrérie des pré-Raphaélites.

M. Kerstall père paraissait tellement en possession de toutes ses facultés pendant qu'il discutait l'art moderne, que Laure commença à espérer que sa mémoire n'était pas aussi altérée que son fils le prétendait.

"Quand-vous faisiez des portraits en Angleterre, M. Kerstall, dit-elle ; avant d'aller en Italie, vous avez fait celui de mon père, Henri Dunbar, qui était alors un jeune homme, vous rappelez-vous cette particularité ?"

Laure fit cette question le cœur plein d'espoir mais à sa surprise, M. Kerstall ne fit aucune attention à sa demande, et continua à divaguer sur la décadence de l'art moderne.

"On m'a dit qu'il y avait un jeune homme appelé Millais, monsieur, et un autre jeune homme appelé Holman Hunt, monsieur, des garçons positifs n'étant aujourd'hui qu'un peu plus que des enfants, monsieur, et on m'a donné à entendre, monsieur, que lorsque les œuvres de ces jeunes gens sont exposées à l'Académie royale de Londres, le monde s'attroupe tout autour de leurs œuvres et qu'il en devient fou ; pendant que le portrait distingué d'un membre d'un comité, avec une colonne dans le goût corinthien et une draperie rouge, n'attire pas plus l'attention qu'un évêque de demi-grandeur sur une toile vide. On me dit cela, monsieur, et je suis obligé d'y croire."

La pauvre Laure écoutait avec grande impatience ces discours sur la peinture. Mais M. Kerstall, le jeune, comprit son anxiété et vint à son secours.

"Mon cher père, lady Houghton serait heureuse de voir les tableaux qui sont répandus dans cette pièce, si vous n'avez point d'objection à ce que nous en fassions le tour."

Le vieillard sourit et s'inclina.

"Vous les trouverez distingués, dit-il. Vous les trouverez tous plus ou moins distingués."

—Pour sûr, vous ne vous rappelez pas d'avoir fait le portrait d'un M. Dunbar ? dit M. Kerstall, le jeune, se penchant tout en parlant sur le fauteuil de son père. Essayez donc encore, père... essayez de vous souvenir... Henri Dunbar, le fils de Percival, le grand banquier."

M. Kerstall père, dont le sourire était stéréotypé, salua, éclata de rire, se gratta la tête et sembla plongé dans les abîmes d'une profonde pensée.

Laure en conçut une nouvelle espérance.

"Je me souviens d'avoir fait le portrait de sir Gaspard Rivington, qui était lord maire dans l'année... où... le ciel me protège, comme les dates s'échappent de ma mémoire. Je me souviens d'avoir fait son portrait et dans sa robe, encore ! Oui, monsieur, oui, ma foi, monsieur, dans sa robe. Il aurait voulu que je le fisse regardant par la portière de son carrosse d'apparat, monsieur, saluant la populace à Ludgate-Hill, avec le dôme de Saint-Paul qu'on eût aperçu au fond ; mais je lui répondis que cette demande n'était pas praticable, monsieur, je lui répondis que cela ne pouvait pas se faire, monsieur, je..."

Laure regarda M. Kerstall jeune, d'un air désespéré.

"Pouvons-nous voir les tableaux ? dit-elle. Je

suis sûre que je reconnaitrais le portrait de mon père, si par hasard il se trouvait parmi ces toiles.

—Mettons-nous donc de suite à l'œuvre, dit l'artiste vivement. Nous allons regarder vos tableaux, mon père."

Les toiles encadrées étaient couchées tout autour de la chambre dans toutes les directions, empilées contre le mur, amoncelées sur des buffets ; on en avait placé sur des planches pour débarrasser le chemin, et partout la poussière les recouvrait d'une couche épaisse.

"C'est presque une chambre d'horreurs, dit le jeune M. Kerstall gaiement, c'est ici qu'il exilait ses insuccès ; les esquisses des tableaux qui devaient faire à un moment donné, des groupes ébauchés qu'il avait l'intention de retoucher et de mieux faire, des tableaux achevés qu'il n'a pas vendus, et tout le fouillis inutile de l'atelier d'un artiste."

Il y avait une grande quantité de croûtes de M. Kerstall père, croûtes très classiques ; un bon nombre de portraits distingués au plus haut degré ; mais la pauvre Laure cherchait vainement le visage qu'elle aurait voulu voir... le froid et dur visage qu'elle croyait que devait avoir son père lorsqu'il était jeune.

Il y avait des portraits de vieilles ladies avec la tête accourcée majestueusement, et ceux de jeunes ladies qui souriaient d'une façon naïve ; de petits corsages courts et décolletés, et des fleurs retenues gracieusement par de blanches draperies en mousselines ; il y avait des portraits de sévères grandeurs cléricales, et de peu célèbres membres du Parlement, avec des projets de loi populaire roulés dans leur main, prêts à monter à la tribune, et avec une expression pincée de la bouche, qui semblait dire qu'ils étaient prêts à soutenir leur proposition, ou à rester sur le sol de la chambre.

Il n'y avait qu'un petit nombre de portraits de jeunes officiers.

Laure soupirait longuement, car dans tous ces portraits il n'y en avait pas un qui rappelât même de fort loin la belle et dure figure qui lui était familière.

"Je crains bien que le portrait de mon père ait été ou perdu ou détruit," dit-elle tristement.

Mais M. Kerstall ne voulut pas accéder à cette pensée.

J'ai dit qu'un des privilèges particuliers de Laure était d'enchanter tous ceux avec qui elle était en contact, et de les transformer, dans ce but, en esclaves volontaires, heureux de traverser le feu et l'eau pour le service de la belle créature, dont les yeux et les cheveux portaient la lumière et l'éclat partout où ils allaient. L'artiste à la barbe noire, à la blouse barbouillée de couleurs, n'était en aucune façon inaccessible aux séductions de lady Houghton.

Il avait déjà failli être étouffé par la poussière cinq ou six fois au moins à son service, et il était disposé à en aspirer encore autant et plus si bon lui semblait.

"Nous n'allons pas y renoncer déjà, madame, dit-il gaiement ; il y a encore quelques planches à explorer. Si nous tentions la planche numéro un, pour voir si nous ne découvrirons pas là-haut M. Henri Dunbar ?"

M. Kerstall, fils, monta sur une chaise, et descendit un autre amas de toiles, plus malpropres encore que toutes les précédentes collections. Il apporta celles-ci sur une table près du chevalet de son père, et il les essuya proprement l'une après l'autre avec un grand foulard en lambeaux, puis il les plaça sur le chevalet.

Le chevalet était placé en plein jour devant la large croisée. Cette journée du mois de mars était belle et claire. Il ne manquait donc pas de jour pour éclairer les portraits.

M. Kerstall père commença à s'intéresser tout à fait aux opérations de son fils, et contemplait le travail du jeune homme avec un continuel éclat de rire étouffé et une inclination de tête qui était l'expression d'une satisfaction non apaisée.

"Oui, elles sont distinguées, marmottait le vieillard. Ils peuvent faire une cabale contre moi dans Trafalgar-Square, et refuser de les exposer ; mais ils ne peuvent pas dire que mes portraits sont communs. Non, non. Prenez un bol d'eau et une éponge, Fred, et lavez-en la poussière. Cela me fait du plaisir de les

revoir, ma foi, oui, monsieur, cela me fait plaisir de les revoir."

M. Frédéric Kerstall obéit à son père, et les peintures s'embellirent étrangement sous l'influence de l'éponge humide. C'était, à vrai dire, une opération lente, et lord Houghton regardait d'un air un peu fatigué ; mais Laure était inclinée et regardait toutes les toiles, et Philippe Jocelyn attendait assez patiemment que cette inspection fut arrivée à son terme.

Le vieillard s'éclairait aussi bien que ses tableaux, et il commença bientôt à appeler tous les sujets par leurs noms.

"Le candidat pour Slopton sur la Tees, dit-il pendant que son fils plaçait le portrait sur le chevalet ; c'était un portrait de présentation aux électeurs, mais les souscriptions ne furent jamais couvertes, et le comité me laissa le portrait sur les bras, je ne me souviens pas du nom de ce candidat, parce que ma mémoire n'est pas aussi bonne que d'habitude ; mais la ville était Slopton sur la Tees... Slopton... oui, oui, je me souviens de cela."

Le jeune Kerstall retira le candidat de Slopton et plaça un autre portrait sur le chevalet. Mais celui-ci était comme tous les autres, il ne portait aucune trace de ressemblance avec le visage que Laure cherchait.

"Je me le rappelle aussi celui-ci, s'écria le vieillard avec un éclat de rire triomphant. C'était un officier au service de la compagnie des Indes orientales. Je me le rappelle, c'était un jeune gaillard fougueux. Ce portrait avait été fait pour sa mère ; le tiers du prix me fut payé à la première séance ; mais jamais je n'ai reçu six pence après, et il partit pour l'Inde, me promettant de m'envoyer une traite à escompter par le prochain courrier pour la différence, mais je n'en ai plus entendu parler."

M. Kerstall déranger l'officier Indien et substitua un autre portrait à la place du sien.

Lord Houghton qui était assis près de la fenêtre et regardait avec assez d'indifférence, s'écria :

"Quelle belle tête ! c'était une tête jeune et jolie, qui jetait au monde un sourire hautain et défiant, une figure splendide, qui peut-être avait une ombre d'impertinence dans le dessin de la lèvre supérieure vivement prononcée sur une épaisse moustache d'un blond cendré avec le bout très-effilé et qui frisait en relevant. C'était un de ces visages qui aurait pu appartenir au favori d'un puissant monarque ; le visage d'un Cinq-Mars, au faite même de son éminence vertigineuse, ayant une centaine de paires de bottes dans son cabinet de toilette, tandis que l'impassible cardinal de Richelieu attendait silencieusement le jour de son jugement. L'Anglais Buckingham peut avoir laissé voir le même sourire insolent sur ses lèvres, le même éclat victorieux dans son regard d'aigle, quand il marcha vers le trône de Louis le Juste, laissant les perles et les diamants s'échapper de ses ajustements ; et l'amour coupable d'Anne d'Autriche qui tombait sur lui en rayonnant et en s'échappant des yeux bleus de la reine. C'était une de ces figures qui ne peuvent appartenir qu'à quelque puissant favori de la fortune défiant tout le genre humain, par la connaissance de ses suprêmes avantages."

Mais Laure Jocelyn secoua la tête en regardant ce portrait.

"Je commence à désespérer de trouver l'image de mon père, dit-elle ; jusqu'à présent, je n'ai rien vu qui lui ressemblât."

Le vieillard leva sa main osseuse et désigna le portrait placé sur le chevalet.

"Ceci est la meilleure chose que j'aie faite, dit-il ; oui... la meilleure sans contredit. Elle a été exposée à l'académie il y a trente-six ans ! Et les journaux en ont parlé d'une façon très-flatteuse, monsieur ; mais l'homme qui l'avait commandé me le renvoya pour y faire des changements. L'expression de la tête ne lui plaisait pas ; mais, comme il me paya le portrait deux cents livres, je n'avais pas de raison pour me plaindre ; et, si j'étais resté en Angleterre, cette connaissance eût pu être très-avantageuse pour moi, car c'étaient des gens très riches de la Cité, monsieur... énormément riches... quelque chose comme des banquiers, et le nom, le nom... Voyons donc... voyons donc !"

Le vieillard se frappa le front en paraissant réfléchir.

— Je me rappelle, ajouta-t-il bientôt ; c'était un grand nom de la Cité... c'était un nom bien connu... Dun... Dunbar... Dunbar.

— Mais, mon père, c'était ce même nom que je vous demandais il y a une demi-heure.

— Je ne me souviens pas de vous avoir entendu me demander rien de semblable, répondit le vieillard avec aigreur ; mais je sais que le portrait qui est sur ce chevalet est celui du fils unique de M. Dunbar.

M. Kerstall, le jeune, regarda Laure Jocelyn, s'attendant complètement à voir son visage rayonner d'aise ; mais, à sa grande surprise, elle paraissait plus que jamais trompée dans son attente.

— La mémoire de votre pauvre père le trompe, dit-elle à voix basse. Ce n'est pas le portrait de mon père.

— Non, dit Jocelyn, cela n'a jamais ressemblé à Henri Dunbar.

M. Frédérick Kerstall haussa les épaules.

— Je vous l'avais bien dit, murmura-t-il d'un ton confidentiel, la mémoire de mon pauvre père est partie. Désirez-vous voir le reste de tableaux ?

— Oh ! oui, si vous ne pensez pas que ce soit un trop grand dérangement.

M. Kerstall descendit un autre paquet de toiles sans cadres de la planche numéro deux, dont quelques-unes étaient des têtes de fantaisie et plusieurs esquisses de grands tableaux d'histoire. Il n'y avait plus que quatre portraits, et aucun d'eux ne révélait la ressemblance la plus faible avec la figure que Laure désirait tant voir.

Le vieillard faisait entendre son gloussement quand son fils exhibait les tableaux, et, de temps à autre, il donnait volontairement quelque fragment de renseignements sur ces œuvres d'art variées, que son fils écoutait avec patience et respect.

L'inspection terminée, lord Haughton et sa femme remercièrent chaudement l'artiste pour sa complaisance, et Philippe lui commanda la copie du tableau que Laure avait tant admiré au Louvre. M. Frédérick Kerstall conduisit ses hôtes jusqu'au bas du sombre escalier, et les vit monter dans la voiture de place qui attendait sous la porte cochère.

Et c'est tout ce qui résulta des recherches de Laure Jocelyn pour retrouver le portrait de son père.

L

LE VISITEUR DE LAURE

Il avait été convenu que lord Haughton et sa femme resteraient à l'étranger pendant une partie du mois d'avril, jusqu'à ce que les appartements qu'on faisait décorer à neuf à Jocelyn's Rock fussent prêts à recevoir les jeunes époux ; mais avant la fin de mars la santé de Philippe s'altéra complètement, à la grande inquiétude de sa femme.

On envoya chercher un médecin anglais, par condescendance pour la demande instante de Laure, et il resta seul pendant près d'une heure avec le comte. Il avait l'air très grave en sortant du cabinet de Philippe Jocelyn, mais il ne put rien dire à Laure, si ce n'est que son époux était malade par suite d'une extrême faiblesse, et qu'il avait besoin d'un repos complet aussi bien du corps que de l'esprit.

— Je croirais volontiers que son esprit a dû récemment être troublé, dit le médecin.

Mais Laure secoua la tête avec incrédulité.

— Qu'est-ce qui pourrait troubler l'esprit de mon cher époux ? dit-elle ; il a tous les moyens d'être parfaitement heureux ; à moins qu'en vérité le choc de la mort subite de sa cousine, l'an dernier, l'ait affecté aussi vivement.

— Je croirais assez que lord Haughton en a été affecté à ce point, répondit le médecin ; dans tous les cas, le repos lui est indispensable. L'air du pays natal pourra peut-être aider à lui rendre ses forces.

Laure savait que l'enfance de Philippe Jocelyn s'était écoulée dans les environs de Jocelyn's-Rock ; elle

fit donc tout ce qu'elle put pour hâter leur retour dans le comté de Warwick, même contre la volonté de son mari, car le comte avait une horreur invincible pour cette maison gothique couverte de lierre, perchée bien au-dessus des eaux jaillissantes, qui devaient tomber jusqu'à la fin des siècles, tomber, tomber à l'ombre de ces falaises.

Laure avait un second motif pour hâter son retour en Angleterre. Elle avait besoin de voir son père, qui lui avait écrit deux ou trois lettres très brèves, parlant assez légèrement de son accident de chemin de fer, et la priant de jouir de tous les plaisirs de Paris, sans s'inquiéter le moins du monde de son état momentané. Mais ceci ne satisfait point Laure. Moins elle aimait son père, plus elle était désireuse de s'efforcer de remplir envers lui ses devoirs de fille. Elle fut donc par conséquent, bien aise quand le train, descendant de Londres, arriva à la station de Shorncliffe par le froid crépuscule d'une glaciale soirée de mars.

Philippe s'était ressenti de la longueur du voyage de Paris jusque dans le comté de Warwick, bien qu'il eût voyagé par train express une grande partie de la route. Il était très silencieux et très pâle en offrant la main à sa femme pour monter dans la voiture qui les attendait dans l'intérieur de la station, et il se laissa tomber dans un coin du confortable véhicule, en poussant un long et profond soupir de soulagement.

Ah ! Dieu, combien l'amour et la richesse ont donné peu de plaisir à cet homme. Il a été égoïste toute sa vie, ne cherchant que son bonheur à lui ; et pourtant, il s'est senti misérablement incapable de conquérir le bonheur négatif que nous appelons la paix. Il était heureux maintenant de se rejeter sur l'égoïsme physique d'un malade. La vitalité de son esprit semblait s'être éteinte avec sa force physique. Il ne désirait qu'être couché, se reposer et se trouver seul.

— Laure, dit-il au moment où la voiture pénétrait dans les taillis du parc qui montent en tournant derrière Jocelyn's-Rock, je crois que l'ombre enveloppera toujours les habitants de cette maison. J'ai entendu raconter qu'aucun Jocelyn n'avait jamais connu le bonheur, depuis que Rupert Jocelyn, le Hanovrien, trahit, il y a plus d'un siècle, son frère le Jacobite.

On voyait des lumières dans toutes les principales pièces de la vieille maison. Lord Haughton et sa femme dînèrent dans cette même chambre où le comte avait passé la nuit le second jour de ses noces.

Le lendemain, de grand matin, avant que Jocelyn fût levé, Laure commanda un petit poney-chaise qui avait été acheté à son intention, et partit pour Maudeley-Abbey. De mauvaises nouvelles l'y attendaient. Le banquier avait été très malade, pris de fièvre et de délire durant la dernière quinzaine, et il ne faisait que commencer à aller mieux. Sa jambe se guérissait très lentement, mais il avait pu faire quelques tours dans sa chambre en se servant de ses béquilles.

Laure fut reçue dans l'appartement du malade. Elle le trouva couché sur un canapé près du feu, et enveloppé dans une grande robe de chambre. Il était très changé depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu, et ses façons avaient perdu de leur ton dur et résolu. Sa voix était douce, parfois presque tremblante, et un éclat fiévreux brillait dans ses yeux. Mais, néanmoins, il traita sa maladie très légèrement.

— Ce n'est que cette insupportable retraite qui m'a battu, dit-il ; je suis un homme actif, et un emprisonnement continué dans quelques chambres est pour moi un certain genre de mort. Ma jambe devient plus forte, et je me rétablirai assez vite quand une fois je pourrai faire quelques tours dans le parc. Ne vous inquiétez pas le moins du monde à cause de moi, Laure. Si votre époux est malade, soignez-le ; il aura plus que moi besoin de votre sollicitude !

Laure soupira en entendant ces paroles. Bien portant ou malade, les sentiments de son père envers elle semblaient toujours être les mêmes, à peu de chose près. Il ne voulait pas être ennuyé par sa présence. Elle était libre de songer à ses propres affaires et de le laisser seul.

Elle quitta l'abbaye et retourna à Jocelyn's-Rock, réfléchissant avec tristesse à la conduite de son père pendant que sa voiture la ramenait chez elle.

Mais elle avait, dans le mauvais état de santé de son mari, un plus grand sujet d'inquiétude. On avait mandé par le télégraphe un célèbre médecin de Birmingham, et il était resté avec le comte pendant l'absence de sa femme ; elle alla dans le cabinet de travail qui avait vue sur le jardin, au-dessus de la cascade avant d'ôter son chapeau et son manteau. Un grand feu brillait dans l'âtre, et les journaux du matin étaient placés à côté du déjeuner du malade. Mais Philippe Jocelyn ne s'était pas encore levé. Ce fut un valet de chambre qui sortait de la pièce voisine qui en informa Laure.

Elle se rendit dans son cabinet de toilette, où elle ôta sa robe de voyage, puis erra dans les appartements regardant avec tristesse les vieux tableaux, les tapisseries fanées, d'étranges sculptures, qu'elle contemplait d'une façon bizarre et sans à peine les voir.

— Je pensais que Philippe m'aurait montré toutes ces choses, se disait-elle tristement ; ma nouvelle demeure me paraît aussi lugubre que si j'y étais revenue seule.

Il y avait trois salons à Jocelyn's-Rock qui donnaient l'un dans l'autre. Laure s'assit dans le plus petit des trois, le dernier, une jolie petite pièce avec des panneaux blancs et des sculptures dorées, et avec une bordure de fleurs peintes à l'ancienne mode, qui couraient autour de la corniche. Il y avait une fenêtre cintrée qui dominait les jardins, et une très curieuse vieille cheminée haute, admirablement sculptée et peinte en blanc comme le reste de la boiserie.

Il y avait du feu dans ce salon et dans celui qui suivait. Laure s'assit dans l'encoignure de la fenêtre et regarda les taillis en pente et les prairies qui s'étendaient au delà des grands lierres qui entouraient le parc et clôturaient les jardins de Jocelyn's-Rock. Elle n'était disposée à aucune de ses occupations habituelles, bien que cette chambre eût été spécialement préparée à son usage personnel, et que le piano, les livres, les instruments de dessin eussent été apportés de Maudeley-Abbey, et arrangés dans cette pièce par les mains attentives d'Elisabeth Madden.

La pauvre Laure était trop malheureuse pour donner aucune attention à l'œuvre de sa vieille nourrice. Elle était assise à cette fenêtre d'ancien style, regardant insoucieusement ce ciel froid du printemps et les sombres pins dans les taillis, et des larmes coulaient lentement sur ses joues. Elle était tellement plongée dans ses pensées qu'elle n'entendit pas le bruit des pas du domestique qui venait de la chambre adjacente, et elle ne sortit de sa rêverie que lorsqu'il fut tout près d'elle.

Laura frissonna de la tête aux pieds, et essuya vivement ses larmes.

Le domestique lui présenta une carte sur un plateau d'argent.

— Ce monsieur demande à voir madame pour affaire très particulières, dit le domestique.

Cette personne était M. Vernon, de Vert-Cottage, près Lisford.

Laure regardait cette carte avec étonnement.

— Je ne connais personne de ce nom, dit-elle.

— Ce monsieur dit qu'il est inconnu de madame la comtesse, mais il semble convaincu que madame le recevrait si elle avait l'obligeance de lire ce qui est écrit derrière la carte.

Laure retourna la carte de M. Vernon. Au dos, il y avait quelques mots griffonnés au crayon.

— Lady Haughton veut-elle avoir la bonté de recevoir M. Vernon pour des affaires d'une importance capitale pour lord H.

— Importantes pour mon mari ! s'écria Laure. Qu'est-ce que cela veut dire ? faites entrer de suite.

Le domestique alla chercher M. Vernon.

Laure arpenta la chambre, attendant avec impatience la venue de son étrange visiteur.

M. Vernon, alias Herr von Volterchoker, avait abandonné la magnificence habituelle de son aspect pour cette occasion unique. Il portait des vêtements noirs, il avait presque un aspect cléricale, ou ressemblait plutôt à un membre réprouvé de l'Eglise, qui s'était récemment lié à des grecs de haute volée. Ses manières étaient courtoises et sympathiques, presque

onctueuses dans son extrême politesse et son respect exagéré.

Laure lui indiqua un siège, d'un geste qui avait une teinte de hauteur dans sa grâce nonchalante. La comtesse de Haughton était une jeune femme tout de premier mouvement, on lui plaisait ou on lui déplaisait à première vue, et elle ne fut pas très favorablement impressionnée par le propriétaire de Vert-Cottage.

— Vous avez quelque chose à me dire concernant mon mari ? fit-elle. Je suis prête à entendre tout ce qui peut l'intéresser.

M. Vernon hésitait et tournait et retournait les bords de son chapeau dans ses mains osseuses.

— L'affaire qui m'amène n'est pas des plus agréables, dit-il ; mais je sens que j'ai un devoir à remplir... un devoir envers la société et envers vous, madame.

— Que voulez-vous dire, monsieur ? demanda Laure avec hauteur. Je ne comprends pas ce préambule.

— Vous comprendrez mieux le préambule quand vous connaîtrez l'histoire, lady Haughton, répondit M. Vernon avec une grimace sardonique ; mais avant d'aller plus loin, laissez-moi vous adresser une question. Lorsque le comte de Haughton vous a demandé d'être sa femme, vous a-t-il dit alors qu'il était veuf ?

— Non, s'écria Laure. Qu'entendez-vous par une telle question ?... Lord Haughton n'était pas veuf ?

— Non, milady, riposta le clown avec une expression impertinente ; vous avez assez raison en cela. Quand Philippe Jocelyn vous a demandé de l'épouser, il n'était pas veuf, car sa première femme était encore vivante.

Laure se leva de sa chaise aussi soudainement que si on l'eût frappée d'un coup de pistolet.

— Comment ! Oseriez-vous insinuer que...

— Non, non, je ne veux rien insinuer contre vous, répondit cet homme. Ne vous effrayez pas, milady. Vous êtes de par la loi la femme légitime de Philippe Jocelyn ; car sa première femme a été lâchement assassinée pendant la nuit qui a précédé votre jour de noces.

Il y a des femmes qui seraient tombées insensibles et inanimées sur le sol, frappées par ces mots comme par un coup de foudre. Mais Laure n'avait pas la nature d'une vulgaire pensionnaire. Elle resta droite sans mouvement comme une statue, les yeux fixés sur le misérable grimaçant qui était assis en face d'elle.

— C'est un mensonge ? s'écria-t-elle, un infâme et misérable mensonge. Un vil complot contre mon bonheur, et contre l'honneur de mon mari. Je ne le croirai jamais !

LI

UN AMI DANS LE BESOIN

Dix minutes après que M. Vernon eut été admis en présence de la comtesse, un autre visiteur arrivait à Jocelyn's-Rock. Ce deuxième visiteur était Arthur Lovel, qui avait appris l'arrivée du comte et de la comtesse, et qui était venu immédiatement rendre visite à ses anciennes amours.

Ses anciennes amours, hélas ! ses amours présentes ; car le jeune homme avait vainement essayé de détacher ses pensées de l'unique objet qui pendant si longtemps avait absorbé son esprit. Il aimait encore Laure aussi sincèrement et aussi fidèlement qu'il l'avait aimée dans ses jours heureux, et dont il ne pourrait jamais perdre le souvenir, alors qu'ils erraient ensemble dans les bois qui environnaient Maudeley-Abbey. Il se flattait de l'espoir que ses sentiments actuels pour Laure étaient très différents de ceux du passé. Il avait cessé de l'aimer : il pensait n'éprouver pour elle qu'une tendre amitié, un vif désir de l'obliger, si jamais elle avait besoin de son appui.

Dans ces circonstances, il était en vérité justifié en faisant une visite si matinale à Jocelyn's-Rock. Le domestique qui reçut Arthur Lovel, était le même qui cinq ou dix minutes auparavant, avait conduit M. Vernon dans les appartements de la comtesse.

Il dit à Arthur qu'en ce moment lady Haughton était occupée avec une personne qui était venue la trouver pour affaire particulière.

Le jeune homme se serait éloigné après avoir entendu cela ; mais comme il advint que mistress Madden traversait en passant le vestibule intérieur, en se rendant d'une partie de la maison à l'autre, elle entendit la voix d'Arthur Lovel qui parlait au domestique.

Elle fit immédiatement son entrée et sembla ravie de voir son ancien ami.

— M. Lovel, dit-elle, ne vous éloignez pas parce que notre jeune miss... je veux dire la comtesse... mais, M. Lovel, la vieille habitude de jacasser revient si naturellement... Ne vous en allez pas parce que madame a quelqu'un avec elle dans son salon. Ce n'est personne. Je l'ai vu en haut des escaliers, et c'est une de ces personnes respectables, en noir râpé, qui a un air entre les deux d'un garçon de restaurant à bon marché et d'un ministre méthodiste. Il n'est venu que pour une souscription à une école de danse, pour remplacer les ramoneurs ou quelque autre niaiserie semblable, je crois. Ne vous occupez pas de lui, master Arthur ; montez et allez voir miss Laure... Allons ! bon, voilà que je recommence... Mais, monsieur, vous comprenez cela... maintenant, n'est-ce pas ? Montez pour la voir ; elle sera assez contente de vous voir et ce sera une excuse pour quitter le ministre.

— Mais, ma chère et bonne mistress Madden, je ne puis déranger...

— Déranger ; des bêtises ! s'écria Elisabeth. Cela ne ressemble à rien, monsieur Arthur. Comme si vous ne saviez pas que milady sera heureuse de vous voir ! Quant à moi, pour sûr je suis bien aise que vous veniez la voir ; car elle est dans une bien triste humeur, la pauvre chère enfant, parce que la santé du comte est mauvaise ; certainement je n'ai jamais vu personne avoir plus mauvaise mine que lui, pauvre homme ; et miss Laure ne le voit pas aussi changé que je le vois, car je ne l'avais pas vu depuis le jour du mariage. A présent, montez, master Arthur : ne faites donc pas l'enfant. Ne connaissez-vous pas miss Laure depuis son enfance ? Ainsi donc montez à présent, niaster Arthur, et ne nous dites plus de niaiseries là-dessus.

Mistress Madden se trouvait à côté d'Arthur en disant cela ; et la brave femme poussait presque le visiteur de Laure vers l'escalier.

Il se rendit à demi satisfait, et sans être annoncé, dans les salons qui lui avaient été si familiers du vivant de lord Haughton. Il entra dans la première pièce, referma la porte derrière lui et pénétra dans la pièce du centre qui était la plus grande. Mais, là, il fut subitement arrêté par un bruit qui venait de la dernière chambre... le bruit de sanglots furieux d'une femme, tandis que la voix cruelle d'un homme continuait à se faire entendre, implacable comme la voix du destin.

— Dans l'après-midi du 9 janvier, disait cette voix, vous et Philippe Jocelyn traversiez la ville de Shorncliffe, à cheval. Vous passiez devant une petite taverne où les gens des halles se réunissent, lorsqu'une femme s'élança et tenta de saisir la bride du cheval de votre prétendu et lui lança les épithètes de scélérat et d'infâme. Le comte de Haughton prit la chose très légèrement : la malheureuse femme devait être folle ou ivre, dit-il ; c'était une affaire absurde. Mais pourtant, je doute que lord Haughton fût tout à fait dans son humeur ordinaire durant le reste de la journée.

La voix cruelle s'arrêta et, pendant ce temps d'arrêt, Arthur Lovel entendit que les sanglots de la femme devenaient plus forts. Il écouta ; c'était vil et mesquin d'écouter, peut-être ; mais, en tous cas, Arthur Lovel n'avait conscience ni de la bassesse ni de la mesquinerie ; il ne ressentait qu'une chose, c'est que les intérêts les plus importants de la femme qu'il aimait étaient compromis par les paroles qu'il écoutait et que son affaire était de la protéger et de la défendre.

Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant dans le mois d'août 1900, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—PETIT DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, suivant l'orthographe de l'Académie, contenant tous les mots qui se trouvent dans son dictionnaire, avec la prononciation lorsqu'elle est irrégulière, par Hocquart. Nouvelle édition, revue avec soin, considérablement augmentée et rendue conforme à la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie, par Jos. M. Valois. 1 vol. cartonné de 636 pages.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de reparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PARISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PARISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui-télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.

A suivre